E-5

Կաթողիկոսարան
ար 586

531

E. Jeaurat excud. 1715.
SEBASTIEN LE CLERC,
Chevalier Romain,
Dessinateur, et Graveur
de la Maison du ROI.

ELOGE
DE
Mr LE CLERC,
CHEVALIER ROMAIN
DESSINATEUR, ET GRAVEUR
ORDINAIRE
DU CABINET DU ROI:

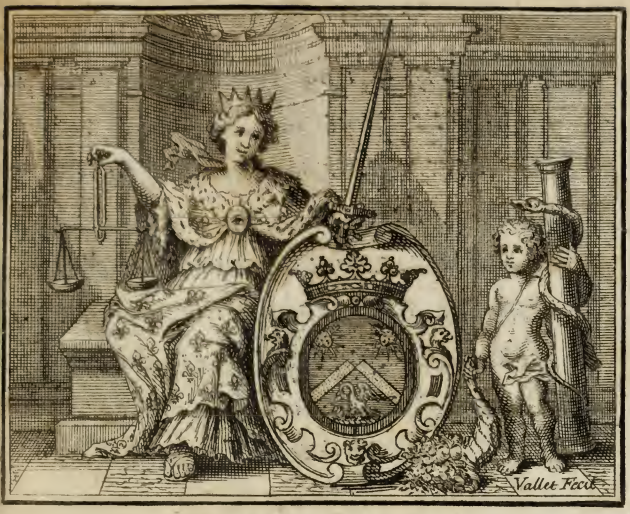
Avec le Catalogue de ſes Ouvrages;

Et des Réfléxions ſur quelques-uns des principaux.

Par M. l'Abbé DE VALLEMONT.

A PARIS,
Chez NICOLAS CAILLOU, Quay de Conty, à la Conſtance.
ET
JEAN MUSIER, à la deſcente du Pont-Neuf, au coin de la rue de Nevers, à l'Olivier.

M. D. C CXV.
Avec Aprobation & Privilege du Roy.



A MONSIEUR

MONSIEUR DELPECH,

MARQUIS DE ME'RE'VILLE,

CONSEILLER AU PARLEMENT DE PARIS.

MONSIEUR,

En vous présentant cet Eloge de M. le Clerc, j'augure, par

l'affection, que vous avez toûjours eue pour les Sciences, & les beaux Arts, qu'il ſera de vôtre goût; & qu'à la faveur de cette occaſion, vous ne desaprouverez pas que je me permette d'expliquer publiquement les ſentiments d'eſtime, & de reſpect, que je conſerve depuis ſi long têms pour vôtre mérite, & pour vos Vertus. Toutes vos bontés, dont j'ai tant de témoignages, m'y engagent. Mais je ſais que vous n'aimez pas les louanges; & que dans les actions genereuſes que vous faites, vôtre bon cœur ſe ſatisfait amplement par le ſeul plaiſir d'obliger. Cependant, MONSIEUR, il faut que ma

reconnoiſſance éclatte aujourd'hui, & que ſa vivacité l'emporte ſur la délicateſſe de vôtre modeſtie. Il y a aſſez long têms que je me fais violence : Et rien ne me peut plus empêcher de publier que vous êtes le plus généreux Ami du monde ; & que vous avez un cœur, tel qu'on en trouve peu de ſemblables dans ce ſiécle-ci : où il faut ſouvent acheter, par des baſſeſſes, & de pénibles attachements, la protection de ceux, qui ſont en place. On n'eſt point à cette épreuve dans l'honneur, qu'on ſe fait de vous rendre ſes devoirs : Vôtre politeſſe ſi connue, nous rend toûjours inſolvables. Et quand nous penſons nous áquitter de

quelques obligations, vôtre charmante Urbanité nous previent si bien que nous contractons de nouvelles dettes. Vous allez même au devant de tout ce qui peut faire plaisir à vos amis : Il y a quelque têms que s'étant trouvé, dans vôtre Terre de Mérèville, un nombre considérable de Médailles antiques, vous eûtes la bonté de m'en faire âvertir : non seulement pour les aller voir ; mais encore afin de me forcer à prendre tout ce qu'il y avoit de curieux, & de singulier. Peut-on jamais oublier des manieres si obligeantes ? Ne vous allarmez pas, MONSIEUR ; je ne parlerai point de tout ce que vous avez fait,

depuis plus de vingt ans, à ma recommandation. Il ne s'agissoit pas des affaires du Palais : Car enfin les sollicitations sont inutiles auprés de vous. Dans la Place, que vous occupez si dignement, dans le plus Auguste Sénat du monde vous, rendez la Justice sans acception de personne. Bon Ami ! Il est vrai : mais l'Ami n'entre dans le Sanctuaire de Thémis que pour y sacrifier à la droiture, & à l'Equité, qui sont les Régles éternelles de vos Décisions. Pardon, MONSIEUR, je me tais ; Car enfin quelle aparence de se brouiller avec vous ? Et je me retranche à vous assurer,

que je ſuis avec un profond reſpect, & un ſincére attachement,

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très obéïſſant Serviteur,
DE VALLEMONT.

ELOGE
DE MONSIEUR
LE CLERC,
CHEVALIER ROMAIN.
DESSINATEUR, ET GRAVEUR DU CABINET DU ROI.

L'Honneur, & la probité exigent de nous, que nôtre amitié ſurvive a nos amis ; & que s'ils ont été diſtingués par un mérite ſingulier, & par des vertus éclatantes, nous eſſayons de perpétuer leur mémoire, & de leur procurer par les loüanges qui leur ſont dûes, une célébrité, que le têms ne puiſſe détruire. N'eſt-il pas juſte, que

n'ayant pû empêcher la mort de nous enlever nos amis, du moins dans cette fatale, & inévitable néceſſité, qui menace tous les hommes, nous tâchions de faire vivre leur nom, & de leur donner l'immortalité ? Il y a même de la gloire à s'âquiter de ce devoir : 1. *Quand on aſſeure l'immortalité aux grands hommes, on ſe la donne à ſoi-même,* dit Pline le jeune, *& il n'eſt pas plus glorieux de mériter une ſtatuë, que de la faire dreſſer à celui, qui la mérite.*

Monſieur le Clerc, que nous regrettons ſi juſtement, étoit de ces amis, dont les excélentes qualités ont fait honneur à nôtre ſiécle, & au Règne de LOUIS LE GRAND : & elles méritent qu'on en tranſmette le ſouvenir

1. Cujus immortalitati ..... proſpexit, pariter, & ſuæ. Neque enim magis decorum & inſigne eſt ſtatuam habere ..... quàm ponere. *Plin. Lib.* 1. *Epiſt.* 17.

à la postérité ; tant pour illustrer sa mémoire, qu'afin de laisser aux hommes à venir un parfait modéle de la bonté, de la franchise, de la droiture, & de toutes les vertus dans leur pureté. Les grands talents, qu'il avoit pour la Physique, pour les Mathématiques, pour le Dessein, pour la Gravûre, pour les beaux Arts ; & qu'il assaisonnoit d'une modestie, & d'un air de simplicité, rares dans un Savant, en firent un homme très-précieux, non-seulement à ses amis, mais encore à ceux qui le voyoient fréquemment. En deux mots, voici ce qu'étoit M. le Clerc.

I. C'étoit cet honnête homme, dont la morale a tant travaillé à nous donner l'original, & dont on trouve si peu de bonnes copies. Quand je dis, honnête homme, je ne renferme pas cette idée dans la seule pratique des

vertus, que les loix de la société civile nous prescrivent, j'y comprends celles, que l'Evangile de JESUS-CHRIST nous commande. Car enfin dans l'enceinte du Christianisme, je ne reconnois point d'honnête homme, s'il ne s'efforce de remplir les obligations du Chrêtien.

II. M. le Clerc étoit un Savant modeste, qui dans une vie retirée, avoit cultivé, avec affection & avec succès, les Sciences, & les beaux Arts. Je ne pense pas que rien ait échapé à sa curiosité, & à sa pénétration. Il n'est point de discipline dont il n'ait; je ne dis pas, effleuré, mais aprofondi les choses les plus belles, & les plus solides.

C'est ce que l'on va reconnoître dans la suite de cet Eloge, où je ne garderai point d'autre ordre, que celui même des années, dans lesquelles il a publié

ſes doctes Ouvrages, qui rendront ſon nom immortel, indépendamment de tout ce que nôtre amitié, & nôtre devoir nous inſpirent de faire, pour lui rendre les honneurs du Tombeau.

Le grand pere de M. le Clerc étoit noble Lorrain, & Sécretaire de la Princeſſe de Tarente, vers l'an 1580. Ayant eu le malheur de ſe laiſſer prévenir des erreurs des Proteſtants, il embraſſa leur ſecte ; & comme on recherchoit alors ces gens-là, il fut obligé de ſortir des Etats du Duc de Lorraine, & de ſe retirer à Mets. Dans les mouvements de ſon faux zéle, il n'oublia rien pour pervertir ſa femme, & ſes enfants, qui ne pûtent convenir de s'accommoder d'une prétendue Réformation, dont une partie conſiſte à ſecouer le joug de la mortification des ſens, & de toutes les contraintes, que l'Evangile

preſcrit contre la corruption de la nature. N'ayant pû s'en faire ſuivre, il les abandonna en 1600, ſans que l'on ait pû ſavoir ce qu'il étoit devenu.

Le mauvais état des affaires de la famille, obligea ſes enfans à ſe ſéparer, & à prendre différents partis. Le plus jeune, nommé Laurent le Clerc, né en 1590, fut placé chez un Orfévre, & vint enſuite à Paris, vers l'an 1610. Il travailloit à Lyon durant la grande peſte de l'an 1635. De là il revint à Mets, où il s'établit : & y mourut en 1695, âgé de 105 ans. Il laiſſa deux enfants, une fille & un fils, nommé Sébaſtien le Clerc, qui eſt celui à la mémoire duquel nous conſacrons cet Eloge. Il eſt né le 26 de Septembre 1637. Son pere qui étoit un habile Orfévre, lui aprit à deſſiner de fort bonne heure ; & M. le Clerc fit ſous

lui de si grands progrès dans le Dessein, qu'il en faisoit lui-même des leçons à l'âge de dix ou douze ans : ce qui se trouve attesté par des personnes de considération, qui dans ses commencements, avoient été de ses éléves.

On conserve un Dessein qu'il a fait dés sa plus tendre jeunesse, & qu'on ne sauroit voir sans admiration. Ce Dessein, fait à la plume, répréſente un Enfant nû, couché, & dormant sur le dos, les deux mains sur la poitrine, vû en racourci de côté par les pieds, & qui a environ un pouce & demi de proportion. Son pere avoit marqué sur ce petit ouvrage, que Sébastien le Clerc son fils n'avoit que huit ans, quand il le dessina : tant il est vrai que les actions de la jeunesse sont des démonstrations, & des préſages des fruits qu'on doit produire dans l'âge plus parfait ; & que la vertu donne des

fleurs, dés qu'elle commence à jetter des racines dans l'ame des grands hommes.

M. le Clerc ne se souvenoit point à quel âge il avoit commencé à graver. Ce qu'il y a de certain ; c'est qu'il s'apliqua fort jeune à la Gravûre. Cependant la prémiere Piéce, qu'il ait gravée, dont nous ayons une datte asseurée, est de 1655. Il avoit alors environ 18 ans. Cette Estampe répréfente une Robe de Nôtre-Seigneur. Je ne prétends pas ranger cette Piéce avec les excélentes choses que nous avons de lui : Je conviens même, que dans ses prémiers ouvrages de Gravûre, il y a quelque chose, qui dénote le burin d'un commençant : pourvû qu'on m'accorde que le Dessein y paroît véritablement de main de maître.

Comme M. le Clerc avoit l'esprit vaste, & curieux, il ne se

borna pas à la seule étude du Dessein, & de la Gravûre : son génie auroit été gêné, s'il avoit été renfermé dans la circonférence, quoi qu'aussi immense que toute la nature, de la Profession de Dessinateur, & de Graveur. Suivant ses hûreux penchants, il se mît à lire des Livres de Géométrie, & de Physique : ayant apris qu'il n'est guére possible d'être bon Physicien, sans être Géométre. Il y fit de lui-même des progrès, qui charmoient ses amis : Entre autres un Chanoine de Mets, touché de la merveilleuse affection que ce jeune homme avoit pour les Sciences, s'offrit de lui faire quelques leçons de Perspective. M. le Clerc saisit avec joie une ofre, qu'il auroit bien volontiers recherchée : Car enfin tous les beaux Arts étoient de son goût, & à sa portée. L'éléve en peu de têms alla plus loin

que le maître, & pénétra bientôt tout le fort & le fin de cette Science, dont à la vérité les principes ne sont pas en fort grand nombre : Et je dirai sur cela que la Peinture ne se pouvant passer de la Perspective, il est étonnant qu'il se rencontre des Peintres, qui négligent cette partie des Mathématiques, d'où les Tableaux tirent, pour ainsi dire, l'ame, & la vie.

Après cela M. le Clerc prit la résolution d'aprendre à fond, tout ce qu'il y a dans les Mathématiques, de nécessaire à former un bon Ingénieur. Il devint en peu de têms si habile dans la Fortification qu'en 1660, il fut choisi pour être Ingénieur Géographe de Monsieur le Maréchal de la Ferté : & ce fut par son ordre qu'il leva les Plans des principales Places du Gouvernement du Pays Messin & du Verdunois. Ayant parfaitement réussi à faire

le Plan de Marsal, dont le Roi pensoit à démolir les Fortifications, il se piqua de ce qu'on avoit envoyé ce Plan à la Cour sous le nom d'un Ingénieur à la vérité plus vieux que lui, mais qui, depuis quelques années, n'étoit plus capable d'agir. Reconnoissant qu'il s'en plaignoit inutilement, il abandonna cet emploi, où il ne voyoit aucun avantage, ni pour sa fortune, ni pour sa réputation.

Il vint à Paris en 1665, dans l'espérance de s'avancer dans le Génie, & sur tout dans la Fortification: Mais Monsieur le Brun, qui le connut, lui ayant trouvé des talents extraordinaires pour dessiner, & pour graver, le détourna du Génie, & lui conseilla de se livrer tout entier au Dessein, & à la Gravûre. M. le Clerc suivit le conseil de ce grand Peintre, qui étoit un bon connoisseur, & un guide seur, & incapable d'é-

garer un jeune homme, dont la sageſſe, & la capacité bien marquées invitoient les honnêtes gens à le mettre ſur les pas de la fortune. Ce fut un bonheur pour M. le Clerc, d'être accueilli de la faveur de M. le Brun, qui commença à le préconiſer, & à lui donner les moyens de ſe faire connoître : 3. *Car il ne faut pas s'attendre, quelque excélent que ſoit le génie d'un homme, qu'il puiſſe ſe tirer de la foule, & ſe diſtinguer, s'il manque d'occaſion, de matiére, ou de patron* dit Pline le jeune, que M. de Sacy a fait ſi élégamment parler François.

Ce fut vers ce têms-là, qu'il acheva ſa petite *Géométrie-Pratique* qu'il avoit fort avancée à Mets, & qui fut imprimée à Paris en 1668, avec des ornements très-

3. Neque enim cuiquam tam clarum ſtatim ingenium eſt, ut poſſit emergere, niſi illi materia, occaſio, fautor, etiam commendatorque contingat *Plin. Liv. 6. Epiſt.* 23.

agréables, pour lesquels ceux-là mêmes, que la Géométrie ne touche point, recherchent tous les jours ce Livre. En effet rien n'est plus intéressant que près de quatre-vingt petits Payſages, ornés de morceaux d'Architecture, & qui ſont deſſinés & gravés d'une correction & d'une force, où l'Art paroît épuiſé. Cette Géométrie-Pratique fut r'imprimée en 1682. Les curieux d'Eſtampes ſont pour la premiere édition, où les figures ſont plus vives & plus noires.

Cet ouvrage fit tout l'effet, que l'Auteur en devoit eſperer. Il fut reçu du public avec aplaudiſſement ; & à la Cour, ceux qui ſont amateurs des beaux Arts, s'intéreſſérent fortement à retenir M. le Clerc en France ; & travaillérent à le fixer à Paris. Monſieur Colbert lui fit donner un logement aux Gobelins, avec une penſion de ſix cents écus, pour

l'attacher au service du Roi, & afin qu'il ne travaillât que pour SA MAJESTÉ.

Ce Ministre l'engagea encore alors à montrer le Dessein, & les Mathématiques à Monsieur de Blainville, reçu en sur-vivance, pour être Intendant des Bâtiments. C'est ce que M. le Clerc fit durant prés de deux ans.

Comme sa réputation pour le Dessein, & pour la Gravûre, s'établissoit de jour en jour, par les excélentes piéces qu'il produisoit incessamment, il fut choisi en 1672, pour graver la répréſentation du Mausolée, que l'Académie de Peinture, & de Sculpture avoit fait dresser, dans l'Eglise de l'Oratoire de la rue S. Honoré, pour le Service de Monsieur le Chancelier Seguier, décédé le 3 Février de la même année, après avoir exercé cette Charge 39 ans avec beaucoup d'intégrité

& de fidelité. M. le Brun avoit fait, & conduit l'Ordonnance de ce Catafalque, qui lui fit bien de l'honneur. Cependant excepté la décoration, tout le reste, & principalement les figures étoient de l'invention, & du Dessein de M. le Clerc. Jamais homme ne fut plus content, que le parut alors M. le Brun, qui étoit charmé de le fécondité, & de la facilité du génie de celui, qu'il avoit mis si hûreusement en œuvre. Aussitôt ce grand homme, suivant les mouvements de son bon cœur, se fit un sensible plaisir de présenter cette magnifique Estampe, & l'Auteur à l'Académie, qui agrégea avec joie M. le Clerc à son illustre Corps, en qualité de Graveur, & de Professeur en Géométrie, & Perspective, avec trois cents livres de pension. La Planche servit de Chef-d'œuvre de réception, & demeura, selon la

coûtume, à l'Académie. Hûreux les curieux, qui firent alors la conquête de l'Eſtampe, qui répréſente ce Catafalque ! Le peu d'Exemplaires qu'on en tira dans ce têms-là ; parce que la Planche paſſa aſſez promptement en la poſſeſſion de l'Académie, la rendent aſſez rare.

M. le Clerc, devenu Profeſſeur de Géométrie, & de Perſpective, commença à partager ſon têms, dont il étoit un éxact ménager ; afin d'en donner à ſes leçons, qu'il a continuées près de 30 ans. Il diſoit ſouvent que de toutes les pertes, celle du têms, étoit la plus conſidérable ; ce qui s'eſt écoulé ne revenant jamais.

Dans ce têms-ci, où M. le Clerc étoit Penſionnaire du Roi, il grava entre beaucoup d'autres cho-

Nam perire omne tempus arbitrabatur, quod ſtudiis non impertiretur. *Plin. Liv.* 3. *Epiſt.* 5.

ſes,

ſes, les trente-neuf Fontaines du Labyrinte de Verſailles. Il y joignit une Entrée, & un Plan, qui ſont en tout 41 Planches, où châque animal eſt répréſenté au vrai : conſervant à tous leurs caractéres. Rien n'eſt plus agréable, & plus amuſant, que de voir, comment les Fables d'Eſope ſont touchées dans toutes ces Eſtampes.

En 1673, il ſe maria, & épouſa une des filles de M. Vanden-Kerchôve, Teinturier ordinaire du Roi aux Gobelins. Il a laiſſé de ce mariage ſix fils, & quatre filles.

L'aîné porte le nom de ſon pere & s'apelle comme lui, *Sébaſtien le Clerc*. Il a embraſſé la Peinture, où il réuſſit de maniere à donner de la jalouſie aux Anciens. Ses Ouvrages parlent pour lui, plus éloquemment, que ne pourroient faire les expreſſions les plus brillantes. On a déja gravé pluſieurs de ſes Tableaux, dont les Con-

noisseurs recherchent avidement les Estampes. Je compte qu'on aura un jour le même empressement pour les Ouvrages du fils, que l'on a maintenant pour ceux du pere. Les *Virtuosi*, car ainsi s'apellent les Amateurs des beaux Arts, me sauront gré que je les avertisse que l'on a gravé d'après ses Tableaux *l'enlevement d'Europe*, & *Achille reconnu*, en deux grandes feüilles: *L'Ambition, l'Amour, l'Avarice* & la *Haine*, en quatre feüilles : Les cinq Sens; savoir : la *Vûe*, *l'Ouie*, *l'Odorat*, le *Goût*, & le *Toucher* en cinq feuilles ; & que ces morceaux sont de ces choses, qui embellissent un Cabinet.

Le second se nomme, *Laurent le Clerc* : Il est dans l'état Ecclésiastique, Docteur de Sorbonne, attaché au Séminaire de saint Sulpice, où il a été élevé ; & il enseigne présentement la Théolo-

gie dans le Séminaire d'Orléans.

Le troisiéme s'apelle, *Louis-Auguſtin le Clerc*; il eſt Sculpteur. C'eſt un éléve du célébre M. Coyzevox : formé par un ſi grand maître, & ayant d'ailleurs d'hûreuſes diſpoſitions, il cultive cet Art avec ſuccès. Il s'eſt même diſtingué à l'Académie, où il a remporté le prix de Sculpture.

Le quatriéme porte le nom de *Benoît-Nicolas le Clerc*, qui enſeigne actuélement dans Paris les Mathématiques & le Deſſein. S'il s'étoit tourné du côté de la Gravûre, deſſinant auſſi parfaitement qu'il fait, nous aurions pû eſpérer de voir revivre en lui les grands talents de ſon pere.

Le cinquiéme, qui eſt *Claude le Clerc*, eſt au Séminaire de ſaint Sulpice.

Le ſixiéme ſe nomme *Charle-Benigne le Clerc*, qui s'aplique, ſous un tout-à-fait honnête

homme, aux affaires du Châtelet. Des quatre filles, une eſt Religieuſe, & une mariée.

Quelque têms après ſon mariage, M. le Clerc quitta la penſion du Roi de dix-huit cents livres, dans l'eſpérance que, travaillant à ſon choix, & pour ceux qui demandoient inſtamment de ſes Ouvrages, il lui reviendroit des reſſources plus conſidérables pour le ſoûtien de ſa famille naiſſante. Cependant on lui laiſſa ſur les Bâtiments une penſion de cent livres : & trois ou quatre ans après on le gratifia d'une autre de trois cents livres.

En 1676, il donna ſa belle Eſtampe, qui répréſente l'Arc de Triomphe, qui étoit à l'extrémité du Faubourg ſaint Antoine. Le Deſſein en eſt fort éxact, & la Gravûre à beaucoup de délicateſſe.

En 1679, il donna au public ſon petit *Diſcours ſur le point de*

Vûë. M. le Clerc entreprit cet ouvrage pour la défense de la Perspective, que quelques-uns accusoient de n'être fondée que sur de faux principes. La Perspective, disoit-on, n'admet qu'un point, pour répréſenter les objets, qui sont vûs des deux yeux : D'où l'on concluoit que ses Régles ne peuvent répondre à l'intention du Peintre, qui voit avec les deux yeux les objets, & qui fait profession de les peindre, comme il les voit. C'est cette difficulté que M. le Clerc résout dans ce petit Livre, en prouvant que tout ce que l'on voit distinctement, l'on ne le voit que d'un œil ; & que les deux yeux ne servent pas à voir clairement un même objet en même têms. Ce Discours, qui est fort clair, n'est que de 86 pages. Il est entre-mêlé de fort belles Figures, où il y a des Vûës, & des Payſages, qui peuvent convier

un Curieux à se ménager ce livre indépendamment de la Perspective, ou du Point de vûe, dont il traite.

C'est dans ce têms-ci qu'il grava les machines, dont on se servit pour élever les deux grandes pierres, qui couvrent le fronton de la principale entrée du Louvre. Cette curieuse répréſentation est dessinée avec beaucoup de soin, & d'éxactitude: ç'étoit une charpente fort ingénieuse, & tellement composée, qu'il sembloit qu'on y avoit employé tous les arbres de la plus vaste Forêt. Tout est si bien prononcé dans le Dessein de M. le Clerc, que les habiles en fait de ces machines, estiment que sur l'Estampe de l'Auteur on pourroit remonter toute cette prodigieuse charpente. La Gravûre est des plus belles, & se sent de la force du génie, que M. le Clerc avoit alors.

Je parlerai par occasion de plu-

sieurs excélentes Estampes, qu'il a gravées durant ces années là, & qui faisoient sa capitale occupation.

Les Livres, & les machines de Mécanique, qu'il composoit de têms en têms, n'étoient au milieu de ses travaux ordinaires, que, comme sont les Episodes dans une Histoire, ou dans un Poëme. Car enfin il n'est pas aisé d'imaginer ce que son burin produisoit tous les ans.

Sous Monsieur le Marquis de Louvois, M. le Clerc fut choisi pour faire tous les Desseins des Médailles de l'Histoire du Roi. Il conduisoit les Graveurs, & présidoit à leurs ouvrages. Il corrigeoit leurs cires, & gravoit même le trait à l'eau forte sur leurs poinçons.

On ne pouvoit confier une affaire si importante, & qui concernoit les merveilles du Régne du Roi, dont il s'agissoit d'immortaliser la gloire, à un homme plus

capable que M. le Clerc. Lui, en qui se trouvoient les talents, qu'il falloit avoir, pour dessiner parfaitement ce qui devoit entrer dans la composition des Médailles de LOUIS LE GRAND. Car enfin soit Figures, soit Payſages, ou Architecture, M. le Clerc y réussissoit admirablement. Il avoit un génie universel ; & c'est ce qui la rendu jusque ici unique en son genre.

A la vérité il a parû dans le monde savant d'habiles Graveurs, & qui nous ont laissé des ouvrages, que l'on ne cessera jamais d'admirer. Mais aussi est-il constant que chacun d'eux étoit borné à un certain génie, hors duquel il ne faisoit rien de suportable. Tel dans le Payſage faisoit assez bien, qui estropioit les Figures, ou avoit peu d'intelligence, pour les animaux, pour les Fabriques, & l'Architecture. Nous

ne

ne connoiſſons que M. le Clerc, qui ait été un grand maître dans toutes les parties du Deſſein. Toûjours eſclave de la nature, qu'il a ſans ceſſe étudiée, & copiée ; il a eu ſoin de donner à toutes ſes Figures, ſoit paſſageres, ſoit de repos qu'il a employées dans ſes Eſtampes, toute la vrai-ſemblance, & la grace poſſibles ; & il n'y en a point qui ne réveille l'attention du ſpectateur. Il a été hûreux dans le jet des draperies ; ſoit qu'elles ſoient fixes dans les Figures de repos, ou agitées & volantes dans les lieux découverts, & dans les grands mouvements ; & par tout il fait connoître, que la cauſe en eſt naturelle, & vrai-ſemblable. Il n'étoit pas moins ingénieux à réjoüir l'imagination par la beauté des ſites : car quoique généralement parlant, il ait pris plaiſir à ſeconder la nature, dans la bizarerie de ſa diverſité ; en choiſiſſant

ſouvent des contrées, dont la ſituation eſt extraordinaire, & qui ne manquent jamais de plaire par leur nouveauté ; cependant il n'a pas laiſſé de faire valoir des ſites communs, par des accidents, qu'il a ingénieuſement ſupoſés, & par ſa merveilleuſe intelligence du clair-obſcur. Jamais perſonne n'a deſſiné plus élégamment, & plus doctement que lui, tout ce que la nature à d'objets viſibles : le Ciel, & les Nuages ; les Lointains, & les Montagnes ; le Gazon ; les Rochers ; les Terrains ; les Terraſſes ; les Fabriques ; les Eaux ; les Plantes ; les Animaux ; les Figures, &c. Comme les plus fameux Graveurs, il a réuſſi non-ſeulement dans les choſes du têms, mais même dans la répréſentation de l'Antique. Il n'y a qu'à conſidérer les ſujets, où il a fait entrer des Caldéens, des Grecs, & des Romains, il ſemble que par une eſ-

pèce d'enchantement, on est transporté dans Babylone, dans Athène, & dans l'ancienne Rome ; tant il a été habile à leur conserver le goût, & le caractére antique. Quoique emporté par la supériorité de son génie, il se soit livré à la grande abondance, que lui fournissoit une imagination merveilleusement fertile, ses ouvrages n'en sont pas moins digérés, & n'en ont pas moins de délicatesse, & d'éxécution. Sans éxagérer, jamais Dessinateur n'a eu plus que lui le goût sublime, la conception vive, & l'éxecution exacte & spituele. Et le seul mérite, qui manque à ses Ouvrages, c'est de n'avoir pas été faits en Grèce, où en Italie, depuis le têms d'Aléxandre le Grand, & avant le malhûreux siécle, où se fit l'invasion des Gots, qui par leur fureur, & par leur ignorance, firent périr tous les beaux Arts. Oui ! Le seul défaut de ses

Ouvrages, c'eſt de n'avoir pas deux mille ans d'antiquité ; & je dirai ſur le compte de M. le Clerc ce que Pline le jeune écrit à un de ſes amis ſur le mérite de Pompée Saturnin : *Je ne perds point de vûë ſes Oeuvres, il me ſemble que je les vois toûjours pour la premiere fois. Croyez-moi, faites-en autant, & n'allez pas vous en dégoûter, parce qu'il eſt votre contemporain. Quoi! s'il avoit vécû parmi des Nations, que nous n'euſſions jamais vûes, nous courrions après ſes Ouvrages, nous rechercherions juſqu'à ſes portraits. Nous ne goûtons point ſon mérite, à cauſe de la facilité que nous avons d'en joüir. Les hommes, à mon avis, ne font rien de plus indigne, & rien de plus injuſte.*

Non tanquam eumdem lego. Quod te quoque, ut facias, & hortor, & moneo. Neque enim debet operibus ejus obeſſe, quod vivit. Ac ſi inter eos, quos nunquam vidimus, floruiſſet, non ſolum Libros ejus, verùm etiam imagines conquireremus, &c. *Plini. Liv. I. Epiſt. 16.*

Enfin M. le Clerc par une hûreuſe naiſſance, poſſédoit ſi parfaitement toutes les parties du Deſſein, que l'on trouvoit réunis en lui tous les talents, dont un ſeul a ſuffi, pour faire un grand nom à des Graveurs, dont on recherche depuis ſi long têms les Eſtampes avec empreſſement. Il avoit tout ce que les autres ont eu de bon, ſans aucun mêlange de ce qu'ils avoient de mauvais. C'eſt ce qui m'a fait avancer que ſon génie étoit univerſel; & qu'il a été juſqu'ici unique dans ſa Profeſſion. Pour en être perſuadé; & que l'eſtime & l'amitié, dont je ſuis prévenu pour lui, ne m'impoſent pas, il n'eſt beſoin que de paſſer ici légérement en revuë, quelques-uns de ſes Ouvrages, que nous prendrons comme ils ſe trouveront ſous ma main.

En 1687, il fit une Planche fort intéreſſante pour les Pariſiens:

C'eſt la Réception du Roi à l'Hôtel de Ville, le 30 Janvier, lorſque SA MAJESTE' vint à Nôtre-Dame rendre graces à Dieu, du rétabliſſement de ſa ſanté. Le Roi dîna à l'Hôtel de Ville, où il fut ſervi par Monſieur Henri de Fourci, Prévôt des Marchands, & par Meſſieurs Matthieu-François Geoffroy, Jean-Jâques Gayot, Nicolas Chuppin; Jean-Gabriel Sanguiniere, Eſchevins, Maximilien Titon, Procureur du Roi, & de la Ville, Martin Mitantier, Greffier, & Nicolas Boucot, Receveur. Tout cela eſt répréſenté dans quatre Médailles; au deſſus deſquelles eſt le Buſte du Roi auſſi en Médaille, accompagné de palmes, & de lauriers; le tout ſurmonté par une Couronne Royale. Au deſſous, ſont les Armes de la Ville, & au bas une ſixiéme Médaille, avec cette Inſcription Latine: LUDOVICO MAGNO, QUOD SOLUTIS IN ÆDE DEI-PARÆ PRO

RESTITUTA SALUTE VOTIS, IN BASILICA PARISIENSI PRÆFECTO, ET ÆDILIBUS MINISTRANTIBUS, PUBLICE EPULARI VOLUERIT XXX JANVAR. M. DC. LXXXVII. PRÆFECT, ET ÆDIL ÆTERNUM HOC SUÆ, ET PUBLICÆ FELICITATIS MONUMENTUM C. C.

La vûe de Paris, du côté de la Porte de la Conférence, termine le bas de cette Estampe, où il y a de grandes beautés.

L'Académie des Sciences, & des Arts, qui est dédiée au Roi, & que M. le Clerc donna au Public en 1698, passera toûjours pour un chef-d'œuvre. La composition en est grande, & magnifique. Les Groupes des figures en sont si agréablement distribués & l'entente du Clair-obscur ménagée avec tant d'œconomie, que les Professeurs, & leurs Eléves se distinguent à merveilles, sans nullement s'embaraſſer, & sans aucune confusion.

Le fond de cet ouvrage eſt une Architecture ſuivie, élégante, & qui offre à l'eſprit l'image d'un Lycée riche, & ſomptueux. En examinant châque figure, on admire une juſteſſe dans les expreſſions, une belle proportion dans le Deſſein, du choix dans les Draperies, qui ſont toujours bien jettées: & ce qui eſt ſingulier, c'eſt que M. le Clerc, pour répréſenter ce nombreux aſſemblage de machines, qui ſont propres à chaque Science, ou Art, n'a preſque point été obligé de ſortir de ſon Cabinet, où elles ſe voyent encore dans un arangement qui fait un coup d'œil raviſſant.

En 1704, parut *l'Entrée Triomphante d'Aléxandre dans Babylone.* Cette pièce eſt de même grandeur, que l'Académie, avec laquelle elle eſt apariée, pour lui ſervir, comme on parle parmi les Curieux, *de pendant d'oreilles.* L'idée en eſt grande, & noble : & après une

éxacte recherche, on eſt forcé d'avoüer que l'Auteur n'y a rien ômis, de ce qui peut contribuer à orner, & à rendre pompeux le Triomphe de ce Héros. L'affluence des ſpectateurs y eſt bien marquée. Et la ſuperbe ville de Babylone, qui en fait le fond, paroît telle, que nous la trouvons décrite dans l'Hiſtoire. Cette Eſtampe fut préſentée à Monſeigneur, qui la reçut d'une maniere fort gracieuſe.

M. le Clerc a fait deux Deſſeins de la grandeur de ſon Académie, & de ſon Triomphe d'Aléxandre: Le prémier eſt *le paſſage de la Mer Rouge*: & le ſecond eſt *la Décente de Notre-Seigneur aux Limbes*, qu'il avoit intention de graver. On aura de la peine à trouver quelqu'un capable de les éxecuter.

Pour revenir à ceux de ſes Ouvrages, qui prouvent qu'il étoit univerſel, & qu'il poſſédoit excellemment toutes les parties du Deſ-

sein, il n'y a qu'à jetter les yeux sur la *Multiplication des Pains*, qu'il a dédiée au R. P. de la Chaise, Jésuite, Confesseur du Roi. C'est un morceau achevé. La grandeur du miracle y paroît avec éclat; & la multitude innombrable du peuple présent, & rassasié y semble entierement répresentée. Il faudroit un jour entier, pour en reconnoître toutes les belles singularités.

Dans l'air, & dans l'attitude, où nous voyons ici JESUS-CHRIST, on reconnoît que M. le Clerc, se livrant à sa piété, & à l'idée qu'il avoit d'un Dieu si miséricordieux, il s'est efforcé de le dessiner dans le goût le plus exquis, & dans les règles de la perfection. Certainement JESUS-CHRIST y est répresenté en Dieu, plein de compassion pour ceux qui le suivent; & sur tout en Dieu, qui fait des choses ex-

traordinaires, & contre l'ordre ſité de la nature. Tout parle ici : Car enfin les miracles de JESUS-CHRIST parlent : *Ipſa miracula Chriſti habent, ſi intelligantur, linguam ſuam*, dit ſaint Auguſtin. C'eſt ce qui étonne toute cette multitude, & la jette dans l'admiration, ſi bien marquée ſur le viſage de chacun. Quel ſilence ! Les feuilles des arbres ſont tranquiles. Et vous, doux Zéphirs, à peine oſez-vous ſouffler ſur l'horizon, pour raffraichir tant de gens las, & échauffés ? Toute la nature eſt attentive : ſurpriſe de voir que ſon maître ſouverain, qui a deſtiné le ſein de la terre, pour faire de peu de grains des moiſſons abondantes, s'en paſſe aujourd'hui, & lui ſubſtitue ſes divines mains : où comme dans un champ fertile, les germes renfermés dans les cinq pains, ſe dévelopent ſubitement, & font une multiplication préma-

turée, que la nature n'auroit faite, que dans une longue suite d'années : *unde enim multiplicat de paucis granis segetes, inde in manibus suis multiplicavit quinque panes :* dit le même saint Docteur. * On est charmé de la délicatesse, avec laquelle le Graveur a si bien proportionné le corps de cet adorable Sauveur, pour lui donner à la fois tant de beauté, de grace, de majesté, de vie, de tendresse, de mouvement, & d'action. Irat-on jamais plus loin ? j'en doute. Mais n'abandonnons pas cette Estampe, sans jetter encore des yeux d'admiration sur cette multitude répandue de tous côtés. On y voit briller tout ce que le plus beau génie d'un Dessinateur peut rassembler : ces attitudes si variées ; ces airs de tête si passionnés ; cette belle ordonnance de Figures en si grand nombre, sans confusion ;

* Tract. 24 in Joann.

cet accommodement de draperies; cette dégradation, ces distributions de lumiéres; cette exacte perspective. Enfin je ne pense pas qu'il se soit jamais fait un Dessein d'Histoire mieux suivie; & qu'aucun Dessinateur, avec l'imagination la plus feconde, & le Génie le plus hardi, soûtenu par la Science des régles, exécute jamais rien de plus excélent, & peut-être de si parfait. Outre de grandes beautés que je passe, pour ne pouvoir tout dire, il s'en trouvera encore de piquantes, que les connoisseurs ne manquent pas de saisir, & qui sont au dessus de mon intelligence.

Il y a de lui *une Vierge tenant l'Enfant* JESUS *sur ses genoux*, qui est certainement une ravissante chose. On voit autour de ce divin Enfant une troupe d'Anges, empressés à le servir. Les uns lui présentent des fruits, pendant que les autres lui cueillent des fleurs,

ou lui aportent de l'eau d'une fontaine, qui sort & s'éléve de terre avec impétuosité, & qui en retombant forme une magnifique cascade. Un petit groupe de ces esprits célestes paroît dans l'air, former un concert, & chanter des Cantiques à la gloire de ce Dieu, fait Enfant. Les arbres dont les feüilles paroissent agitées, semblent l'inviter à venir, sous leur ombrage frais, respirer la douce haleine, qu'y soufflent les Zéphirs. On diroit que toute la nature est dans ce moment occupée à reconnoître son Créateur, qui est, par une agréable fiction, répréſenté-là, dans une situation bien différente de celle de la Créche, où tout lui manquoit. Aussi saint Joseph, placé à côté de Marie, montre-t-il tous les dehors de la surprise, & de l'admiration intérieures, dont il est pénétré.

Le *saint Augustin prêchant*,

pour le V. volume des œuvres de ce Pere de l'édition des PP. Bénédictins, eſt de la même force. Ce morceau répréſente fort exactement tout ce qui accompagnoit anciennement les Evêques, quand ils préchoient. Il y a là un air de grandeur, & de piété, qui fait honneur à la Religon.

En effet nôtre Auteur, en faiſant paroître ſaint Auguſtin en Chaire, s'eſt conduit avec autant d'intelligence, que s'il s'étoit trouvé à la Prédication de ce ſaint Docteur, dans l'Egliſe d'Hipone; & ſur tout à ſon Homélie 26, entre les cinquante; où ce Pere, reprenant la négligence, & la moleſſe de ſon peuple, dont quelques-uns étoient aſſis, où ſe mettoient à terre pendant qu'il préchoit, il leur dit: *Mes freres, voici ce qui vous va ſurprendre. Lequel eſtimez-vous plus vénérable, ou la Parole de Dieu, qui vous eſt annoncée, où le Corps*

de JESUS-CHRIST, *que vous recevez à l'Autel ? Si vous voulez répondre, selon les régles, & les principes de la Foi, vous me devez dire que la Parole du salut n'est pas moins vénérable, que le vrai Corps de* JESUS-CHRIST, *que vous prénez à cette Table. Et c'est pourquoi vous devez aporter autant de soin, pour recüeillir religieusement cette sainte Parole, & pour empêcher qu'il n'en échape rien de votre esprit, que vous en aportez, lorsque vous recevez le Corps de* JESUS-CHRIST *pour empêcher que rien n'échape de vos mains, & ne tombe à terre. Car enfin celui-là ne seroit pas moins coupable devant Dieu, qui par sa négligence laisseroit tomber à terre le fruit de la Parole de salut; que celui, qui par sa négligence laisseroit tomber à terre le sacré Corps de* JESUS-CHRIST.

Saint Augustin avoit dit auparavant : *Je vous conjure donc, mes freres,*

freres, & je vous avertis, avec toute la tendresse d'un pere, que quand on lit les Livres saints, ou que l'on prêche, personne ne s'asseye, ou ne se mette à terre; à moins qu'on n'y soit forcé par une grande infirmité. Que ceux donc, qui ne peuvent demeurer debout, s'asséyent avec humilité, & dans le silence, & écoutent attentivement ce qu'on dit. Jusqu'alors les Fidéles avoient toûjours entendu la Prédication debout, & tête nue. *Le peuple*, dit saint Optat, *n'a pas la permission de s'asseoir dans l'Eglise.* Telles étoient la piété, &

Quodam modo supplicavi, ut quando aut passiones prolixæ, aut certè aliquæ lectiones longiores leguntur, aut verbum Dei prædicatur, qui stare non possunt, humiliter, & cum silentio sedentes attentis auribus audiant quæ leguntur . . . . unde rogo vos . . . . & solicitudini paternâ commoneo, ut quando aut lectiones legantur, aut verbum Dei prædicatur, nulla se in terram projiciat nisi fortè quam nimium gravis infirmitas cogit S. Augustin. Homel 26 inter L inquaginta.

Populus in Ecclesiâ sedendi, non habet licentiam Optat. Lib 1v.

la révérence des prémiers Chrétiens pour la Parole de Dieu, annoncée par les Pasteurs. Et c'est ce que M. le Clerc fait fort bien comprendre par sa belle Estampe de saint Augustin préchant; car comme cet excélent Graveur n'ignoroit pas les usages, & les mœurs des anciens Fidéles, il a répréſenté tout l'Auditoire debout, & tête nüe: à l'exception de quelques infirmes, ou de quelques infidéles, qui paroissent assis à terre. Encore y voit-on un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui écoutent à genoux. Il y avoit beaucoup de gens de bien, & d'une piété délicate, qui se faisoient un point de devoir de n'entendre jamais autrement la Prédication de leurs Pasteurs.

De plus, il faut obſerver que dans le Jubé, où saint Augustin préche, le Diacre y est pareillement, mais plus bas, tenant le

Livre des divines Ecritures, & faisant la lecture du Texte, que le saint Prélat doit ensuite expliquer à son peuple. C'étoit avec cette auguste simplicité, que les Evêques prêchoient alors la Parole de Dieu. Ce n'est pas qu'il n'y eût, dez ces beaux jours de l'Eglise, comme il y en a à présent, des gens, qui introduisoient le Cothurne dans la Chaire de vérité, & qui venoient réciter pompeusement des Sermons, artistement composés de mots choisis, élégants; de phrases fleuries, brillantes; de périodes mesurées; de pensées pointues; de tours, & de contours d'expréssions ingénieuses; & de figures magnifiques. Saint Grégoire de Nazianze, qui étoit lui-même si éloquent, ne pouvoit souffrir cette sorte de Prédicateurs, & il les apelloit par mépris: *des Cuisiniers, qui metteient en ragoût la Parole de Dieu*: *Veritatem*,

camponum more, adulterant. S. Gregor. Nazianz. Orat. 19. Tom. I. pag. 296.

Les saints Peres ne blâment que la mauvaise, & fade éloquence de certains Prédicateurs, dont toute la méthode est un vil arrangement de grands mots, qui ne signifient rien, & qui conviennent plus à un vain Déclamateur, qu'à un Orateur Evangelique. Il y a une éloquence pour la Chaire, & qui consiste, dit saint Augustin, à parler * *acutè, ornatè, vehementer.* Et puisque les Hérétiques, & les Libertins se servent des armes de l'éloquence, pour donner cours à leurs mensonges, & à leurs impiétés; les Prédicateurs s'oublieroient bien, s'ils négligoient d'employer les mêmes armes, afin de les confondre, & d'établir la Doctrine de la Foi, & de la Morale Chrêtienne. Les vérités de la Re-

* S. Augustin. Lib. 4. de Doctr. christ. cap. 4.

ligion ſont fortes, & ſublimes, il faut de la grandeur dans le ſtyle, pour les développer, & pour les inſinuer dans l'ame des Auditeurs. Et cette force, & ce ſublime, que doit avoir le ſtyle de la Chaire, ne ſe trouvent pas aiſément. Il faut de l'étude, de la méditation, & du travail. Saint Auguſtin, qui étoit un grand Orateur, & qui avoit enſeigné publiquement la Réthorique, s'y trouvoit quelquefois bien embaraſſé lui-même, comme il le témoigne avec ſa bonne foi ordinaire. Il s'affligeoit de ce que ſon eſprit ne lui ſuggéroit point des expreſſions auſſi fortes auſſi ſublimes, auſſi lumineuſes, qu'il l'auroit ſouhaité, pour faire ſentir plus vivement les vérités Chrêtiennes à ſon Auditoire : *Je m'afflige*, diſoit ce grand Docteur, *de ce que ma langue ne peut ſuffire, ne peut répondre à ce que je reſſents dans mon cœur. Contriſtor lin-*

quam meam cordi meo non posse sufficere. Lib. de Catechisand. Rudib. C'est dans cette disposition, que préchoit saint Augustin : Prédicateur, qui cherchoit plûtôt le fruit, que le bruit.

Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui connoissoit la capacité de M. le Clerc, conseilla à quelques personnes de lui faire graver une Planche, & de lui indiquer un sujet, où tous ses différents talents se trouvassent assemblés. Pour cet effet on lui donna ces Paroles du Prophete Isaie, chap. 11. ℣. 6. *Puer parvulus minabit eos*, dont l'intelligence dépend de ce qui les précéde, & de ce qui les suit ; & que je vais transcrire ici, afin de faire mieux sentir les beautés de l'Estampe, qui en répréſente la Lettre, & peut-être l'Esprit. Mais il faut auparavant remarquer que tout ce chapitre XI. d'Isaïe est une admi-

rable Prophétie de la Naissance du Sauveur, & de la Conversion des peuples, & des Gentils, dont la barbarie, adoucie par la Prédication de l'Evangile, les mettra dans la disposition d'entrer dans l'Eglise : *Le loup habitera avec l'agneau : le léopard se couchera auprès du chévreau : le veau, le lion, & la brebis demeureront ensemble ; & un petit Enfant les conduira tous..... l'Enfant, qui sera encore à la mamelle, se joüera sur le trou de l'aspic : & celui qui aura été sévré portera sa main dans la caverne du basilic.* On voit là, dit saint Grégoire le Grand, une excélente description de la divine puissance de JESUS-CHRIST, qui humanisera par l'efficace de sa Parole, les mœurs farouches, & cruelles des Gentils, figurés par le Loup, & le Lion, afin de les réunir dans son Eglise, avec les fidèles, qui sont des agneaux ;

par l'innocence de leurs mœurs. §.

M. le Clerc, pour répondre à ce que le Prince attendoit de lui, a exprimé toute cette description prophétique dans son Estampe, avec une exactitude, qui fait, que tandis que les yeux se satisfont à voir ce charmant spectacle, l'esprit se répéte les Paroles du Prophéte. On observe que dans cette belle campagne, tous les animaux, qui sont touchés admirablement, ne forment qu'un seul troupeau, sous un jeune Berger, selon le Prophéte, qui dit : *Un petit Enfant les conduira tous.* L'Auteur entrant dans le sens d'Isaie, s'est bien gardé de conserver aux animaux féroces leur caractéres ; au contraire ils y paroissent aprivoisés, & ne différent plus les uns des autres, que par la forme extérieure.

La

§ Et alius, qui tanquam leo ex crudelitate sævichat ; & alter qui velut ovis in innocentiæ, suæ simplicitate perdurat, in caulis sanctæ Ecclesiæ convenerunt. S. Gregor. in Ezechiel. Hom. I. 16.

La douceur qui fait le sujet de cette piéce, se voit tracée dans l'air du Pasteur, qui la communique à tous les animaux, dont il est suivi. On y voit tous les points de cette Prophétie marqués fort agréablement, jusqu'au petit Enfant couché sur terre près d'un trou, où un aspic est à moitié entré, & qu'il en tire hardiment. Le fond est un riche Payſage, où la nature semble avoir étallé toutes ses beautés, & qui est gravé avec une délicatesse insurmontable. Le fleuve qui serpente dans la prairie couronnée de fleurs, en fait un bel ornement. Outre les Figures, les Animaux, le Payſage, il y a encore de doctes petits morceaux d'Architecture; & parmi tout cela règne un air doux, tranquile, & de sécurité, qui donne l'idée d'un Paradis terrestre, & l'image de l'Eglise de JESUS-CHRIST, où les hommes réunis ne dévroient avoir rien

à craindre les uns des autres. Ainſi M. le Clerc a donné par cette Eſtampe, un monument éternel de ſa capacité univerſelle dans toutes les parties du Deſſein.

Une autre preuve de la grande érudition de M. le Clerc, eſt ce qu'il a produit dans le ſtyle gracieux : La ſeule inſpection de ſa Pſyché, qu'il a terminée en quatre pièces dans ſes derniéres années, ſuffit pour en donner une invincible démonſtration.

La prémiere, répréſente les hommages, que l'Amour, qui paroît porté ſur des nuées légéres, fait rendre par toute ſa Cour à Pſyché, qu'on voit aſſiſe ſur un trône élevé, & environné d'une foule de jeunes Nymphes, avec leurs cheveux treſſés, & des habits magnifiques. Les unes portent des corbeilles de fleurs & de fruits à Pſyché. Les autres, parmi leſquelles ſe ſont gliſſés quelques Satyres, ſont proſ-

ternées devant elle, & adorent sa divine beauté. La joie, les jeux, les ris, les Amours, les concerts, les danses, & les plaisirs, qui brillent là de tous côtés, font voir une Cour tout-à-fait molle & voluptueuse. Il n'y a que Vénus qu'on aperçoit chagrine, & s'enfuir, piquée de jalousie, de ce qu'on défére à Psyché les honneurs divins; & qui fendant les nuées dans son char volant, tiré par deux colombes, remonte vers l'Olympe.

Dans la seconde piéce, Vénus est toute occupée à décorer sa beauté, & ses attraits; afin de se soûtenir contre Psyché, dont elle est jalouse: Elle n'oublie rien pour rapeller ses charmes invincibles, cette vive jeunesse, ces graces tendres, & cette langueur passionnée, dont elle avoit ébloui autrefois les yeux de Jupiter même. Cette Déesse entourée des Graces, qui là servent, est assise sous

un Treillage, où régne un air frais, dans un Jardin délicieux, tel qu'on dépeint les Champs-Elisées, & terminé par la vûe d'un Palais, dont l'Architecture est grande, & majestueuse. Toutes les colonnes qui sont de marbre, paroissent ornées de festons pendants. Vénus consulte un miroir, que la Déesse de la Jeunesse tient devant elle; pendant que Junon, & Pallas, assises dans un tourbillon de nuées, avec un ris malin, & môqueur se divertissent des vains efforts de cette voluptueuse Déesse. Toutes ces passions, sont si bien touchées, qu'elles intéressent les Spectateurs.

Dans la troisiéme piéce, on voit l'Amour dans le désespoir, d'avoir perdu Psyché, dont il ne lui reste que le portrait. Il est retiré dans une affreuse solitude, où tout ce qui l'accompagne, paroît dans le trouble, & en désordre. Les petits Amours, que nous avions

vûs occupés à des ris, & à des jeux folâtres, ſont ici animés de colere, & de rage ; & les armes mêmes, qui leur ſervoient à bleſſer les cœurs par de tendres ſentiments, ſont ici employées par eux à s'entretuer. Les Nymphes des Eaux, & les Nymphes des Forêts qu'on voit autour de l'Amour conſterné, auprès du portrait de Pſyché, ſont dans les larmes, & dans l'abbatement. La douleur eſt peinte par tout. On brûle les Livres de Muſique ; on briſe les Flûtes, les Lyres ; on éteint le flambeau de l'Hymen, tout ſe livre à la triſteſſe & à la fureur ; lorſque ſubitement Mercure vient annoncer à l'Amour l'hûreux changement de ſa deſtinée.

La quatriéme piéce renferme la merveilleuſe cérémonie des nôces de l'Amour, & de Pſyché. Rien ne manque à cette fête, pour la rendre magnifique, & pompeuſe.

L'Olympe s'ouvre aux yeux des mortels, le Dieu de la Lumiére y préside, & les Dieux, & les Déesses l'honorent de leur présence. Le Têms & l'Eternité, dont les Symboles sont au dessus de la Cérémonie, marquent que cette belle union sera éternelle. Là règnent la joie, la paix, la sérénité, les plaisirs; & se présente une scène bien differente de la précédente, où tout ne respiroit que la rage, & le desespoir. Il est surprenant que M. le Clerc sur ses fins, ait fait des choses si parfaites.

On conviendra, en voyant ces quatre feüilles, qui contiénnent les principales âventures de Psyché, que ce qu'en a historié Apulée dans les IV. V. & VI. Livres de ses Métamorphoses, ne frape pas si vivement que cette répréſentation, où tout paroît animé, & plein de vie. Car enfin, quoi qu'Apulée ait dévelopé toutes les voiles de son

éloquence, pour faire un récit, touchant, & patétique, il s'en faut bien qu'il ne lui ait donné autant de graces, & d'attraits, que M. le Clerc en fait briller autour de la personne de cette délicieuse Nymphe. Il est vrai qu'Apulée dit assez joliment que * *la beauté de Psyché étoit si parfaite, que les expressions de l'éloquence humaine ne peuvent la louer suffisamment.* Cela est fort. Mais le Burin de M. le Clerc a exprimé ces charmes, que le Pinceau de l'éloquence des hommes n'a pû peindre.

Nous avons dans ce même genre *l'Apotheose d'Isis*, qui est une espéce de représentation d'Opéra. Je ne sai dans quelle année M. le Clerc grava ce morceau ; mais je puis assûrer, qu'on ne peut rien voir de plus brillant, & de plus

* Tam præcipua, tam præclara pulchritudo nec exprimi ac ne sufficienter quidem laudari sermonis humani penuria poterat. *Metamorph. Lib.* 4. *pag* 155.

achevé que cet ouvrage. Je n'ai pas dessein d'en entreprendre la description, les termes me manqueroient. Au reste j'estime qu'il vaut mieux renvoyer, à l'examen de cette charmante Estampe, ceux d'entre les Amateurs des beaux Arts, qui ne l'ont point vûe. Ils me pardonneront, en la voyant, ma craintive réticence ; & si je dis seulement, qu'on y voit tous les préparatifs d'un grand sacrifice ; que les Dieux, & les Déesses paroissent au haut dans un Ciel ouvert ; & qu'Isis portée sur un nuage, semble, pour prendre place parmi les Immortels, n'attendre que l'ordre de Jupiter, qui est placé avec Junon, sur un trône brillant de lumiere & sous un pavillon, soûtenu par deux Génies. Je ne pense pas que le Théatre nous ait jamais fait voir une décoration si riche, si magnifique, & aussi bien entenduë. La belle scéne ! Tout est

vif,&piquant dans cette admirable piéce. On n'a pas de peine à distinguer les Divinités d'avec les hommes ordinaires Les Dieux, & les Déesses y paroissent avec des proportions conformes à leur caractére. Et M. le Clerc comme un Maître bien intelligent a dessiné toûjours les Déités par des contours plus coulants,plus élégants, & du plus grand goût. C'est que cet excellent homme dessinoit par science, par esprit, & avec cette liberté, qui donne à châque sujet une expression vive, & naturelle.

Comme M. le Clerc étoit parfaitement bon François, il a voulu faire servir ses talents à la Gloire du Roi ; & faire en sa maniere passer à la posterité les merveilleux événements de son Règne. Le premier essai, qu'il fit pour se satisfaire là dessus,ce fut de graver le Siége de Mons, Capitale de Hainaut. Sa Majesté l'assiégea en personne, &

l'emporta, le 9 Avril 1691, après 16 jours de tranchée. Cette piéce eſt du meilleur goût, & executée de façon qu'on ne peut contempler ce furieux ſpectacle, ſans trembler pour les habitans.

Le ſecond eſſai que fit M. le Clerc, fut la priſe de la Forteresſe de Montmélian par M. de Catinat, le 21 Decembre 1691. Nôtre Auteur ſachant que les Romains faiſoient porter dans leurs Triomphes, les ſimulachres des Villes, qu'ils avoient ſoûmiſes à leur Empire, fait paroître Montmélian ſous la figure d'une femme, aſſiſe ſur un roc eſcarpé, & porté ſur un chariot, où ſont attelés quantité d'hommes, qui le tirent; & qui, par leurs attitudes bien variées, montrent l'abondance, & la facilité de ſon Génie. Des rangs de Spectateurs ſur un fond d'une très-belle Architecture avec une Renom-

mée en haut, qui précéde le chariot, terminent ce sujet.

Il n'en est pas demeuré à ces deux essais : nous avons encore de lui huit morceaux de même grandeur, & qui contiennent huit autres événements glorieux du Règne de SA MAJESTE'.

1. *Messine secourue* par le Commandeur de Valbelle, qui y conduit du secours, le 17 Septembre 1674.

2. *Le Siége de Dinant*, par le Marêchal de Créqui, le 29 Mai 1675.

3. *La Bataille de Cassel*, où MONSIEUR frere unique du Roi défait l'Armée des Alliés, le 11 Avril 1677.

4. *Le Siége de Saint Omer* par MONSIEUR, le 20 Avril 1677.

5. *L'Audience donnée par le Roi aux Ambassadeurs de Siam*, arrivés à Paris, le 28 Septembre 1684.

6. *La Démolition du Temple de Charenton*, en Novembre 1685.

7. *Le Combat de Leuze*, le 18 Septembre 1691, où le Duc de Luxembourg défait la Cavalerie du Prince d'Orange & des Alliés.

8. *Namur assiégé par le Roi*, & pris le 5 Juin. 1692.

Ces huit sujets de l'Histoire du Roi, sont entourés de bordures, ornés de figures, de cartouches, de trophées & de tous les attributs, qui conviennent à chaque sujet.

Ce seroit une véritable affaire que de détailler le mérite de chacun de ces morceaux; & je ne les raporte qu'afin de faire voir, que M. le Clerc n'a pas moins bien réussi dans le genre terrible, tel que celui de la guerre, qu'il a été excélent dans le gracieux. C'est ce que je vais mettre dans une entiere évidence, en rapor-

tant ce qu'il a encore fait pour la Gloire de LOUIS LE GRAND.

Il a gravé treize sujets des Conquêtes du Roi ; où il s'est fait un devoir, & un plaisir de montrer tout ce que sa belle intelligence dans le Dessein lui pouvoit inspirer de plus grand.

1. *Réez pris* par le Vicomte de Turenne, le 7 Juin 1672.

2. *Le Fort de Skeingk*, pris par le Vicomte de Turenne, le 19 Juin 1672.

3. *Nimégue*, *prise* par le Vicomte de Turenne, le 9 Juillet 1672.

4. *Gray*, *pris* par le Duc de Navailles, le premier Mars 1674.

5. *Bataille de Sint-Zein*, où le Vicomte de Turenne défait les Allemans, le 16 Juin 1674.

6. *Bataille de Sénef*, où le Prince de Condé, deffait le Prince d'Orange à la tête de trois Armées, le 11 Août 1674.

7. *Messine, secourue* par le Duc de Vivonne, le 11 Février 1675.

8. *Agousta, prise*, par le Duc de Vivonne, le 17 Aoust 1675.

9. *Bataille navale*, où Ruyter est vaincu près d'Agousta par le Duc de Vivonne, le 22 Avril 1676.

10. *Bouchain pris* par MONSIEUR le 12 Mai 1676.

11. *Bataille navale*, où le Duc de Vivonne brûle la Flotte ennemie dans le Port de Palerme, le 2 Juin 1676.

12. *La Scalette*, en Sicile, se rend au Maréchal Duc de Vivonne le 20 Novembre 1676.

13. *Bataille de Cassel*, où MONSIEUR deffait le Prince d'Orange, & l'Armée des Alliés, le 11 Avril 1677.

En 1672, il grava un grand Médaillon où est le Buste du Roi, avec cette Légende : LUDOVICUS MAGNUS FRANCIÆ, ET NAVAR.

REX. P. P. Au revers se voit la Ville de Paris, répréſentée ſous le Symbole d'une femme aſſiſe, tenant d'une main une corne d'Abondance, & apuyant l'autre ſur ſon Bouclier, où ſont gravées les Armes de la Ville. L'Inſcription eſt : FELICITAS PUBLICA : & on lit dans l'éxergue : LUTETIA. Tout cela eſt accompagné de palmes & de lauriers entrelaſſés, & remplis de toutes ſortes de couronnes antiques. Au deſſus ſont deux Renommées occupées à publier la grandeur de nôtre Monarque. Entre elles voltige un Ecriteau ſur lequel on lit : LUDOVICUS MAGNUS. Ce qui nous aprend que le ſur-nom de *Grand* a été donné au Roi, dez 1672, & non pas en l'année 1680, comme le diſent les *faſtes de la Maiſon de Bourbon*, *pag.* 222 : quoi qu'on puiſſe dire, qu'il lui fut donné alors, *du con-*

ſentement même de tous les Etrangers.

M. le Clerc a fait encore de fort belles Deviſes à la Gloire du Roi : Une fort ingénieuſe eſt celle, où il y a un Globe fleur-deliſé : Hercule eſt d'un côté armé de ſa maſſuë, & en poſture d'empêcher l'Hydre de ſe relever. On voit auprès de lui des hommes, des chevaux par terre, & une porte renverſée. De l'autre côté eſt Alexandre, apuyé ſur ce Globe, & étonné de le voir ſi éclairé par un Soleil, qui eſt audeſſus, ſurmonté de ces mots : PLURES NON CAPIT ORBIS. Pour ſignifier que comme un Soleil ſuffit à tout l'Univers, il ſeroit à propos qu'il n'eût qu'un maître. Tous les Symboles, qui repréſentent les travaux de ces deux Héros, ſont renverſés ſous leurs pieds, pour exprimer, qu'ils ne ſont rien en comparaiſon de ce que ce Monarque,

Monarque, qui a pour symbole le Soleil, a fait de grand depuis qu'il règne par Lui-même. Le Lion, & l'Aigle, qui semblent contempler ce Soleil ; ne sont pas là pour rien : Mais je ne finirois pas, s'il falloit tout expliquer.

Une autre Devise, qui renferme un sens, où il y a beaucoup d'esprit ; c'est la représentation de tout ce qui servoit à la conservation, & à la deffense de la Toison d'or, afin de marquer que la conquête en étoit très difficile. Il y a pour ame de la Devise ces mots: ET MAJOR JASONE VINDEX. L'explication est dans les Vers suivants.

Des monstres surveillants tromper la vigilance,
Des monstres foudroyants domter la violance,
Aux enfants de la Terre enlever la Toison,
Et dans le Champ de Mars éterniser sa Gloire ;
Si ce fut dans la Fable un conte pour Jason,
C'est une vérité pour LOUIS dans l'Histoire.

DE BRIANVILLE

Un sujet encore assez singulier pour la Gloire du Roi, c'est ce que M. le Clerc a fait à l'occasion du Canal de Languedoc, qui joint les deux Mers, l'Océan, & la Méditérannée, & par lequel la navigation se fait aujourd'hui de l'une à l'autre Mer. Il y a le Portrait du Roi, que deux Renommées accompagnent. Minerve paroît aussi là, qui lui présente une Couronne de laurier : Et la Fortune met sa Roüe à la discrétion de SA MAJESTÉ, comme seul capable de la fixer, & d'en arrêter les vicissitudes. Deux Génies ont entre eux un Globe aux Armes de France, & reçoivent dans deux Coquilles, qu'ils tiennent, l'eau qui décend d'une Coquille beaucoup plus grande, & la laissent couler dans deux urnes, que soûtiennent deux Déités Marines. Cette piéce est dédiée au Roi, par

cette inſcription : LUDOVICO MAGNO IN ALVEUM NAVIGABILEM AB OCCEANO AD MEDITERRANEUM, &c. Toute cette compoſition eſt fort bien entenduë, & répond à la réputation que l'Auteur s'étoit déja faite, en l'an 1677, que cette planche fut gravée.

Ce n'eſt pas là tout ce que M. le Clerc a fait, pour marquer combien il étoit ſenſible à la Gloire du Roi : Il a fait encore les Deſſeins de quinze autres ſujets, que M. de Chatillon a gravés, & dans leſquels il a parfaitement bien pris le goût de l'Auteur. Les voici ; & je les range, comme les précédents, dans un ordre chronologique : marquant les époques un peu plus juſte, que ne font ordinairement les Graveurs.

1. *Orſoy pris* par le Roi, le 3 Juin 1672.

2. *Burick pris* par le Vicomte

de Turenne, le 3 Juin 1672.

3. *Rhimbergue pris* par le Roi, le 6 Juin 1672.

4. *Doesbourg pris* par le Roi, le 21 Juin 1672.

5 *Utrech* se rend au Roi, le même jour, 1672.

6. *Maſtricht pris* par le Roi, le 29 Juin 1673.

7. *Salins pris* par le Duc de la Feüillade, le 22 Juin 1674.

8. *Dinant pris* par le Maréchal de Crequi, le 29 Mai 1675.

9. *Huy pris* par le Marquis de Rochefort, le 6 Juin 1675.

10. *Aire priſe* par le Maréchal d'Humieres, le 31 Juillet 1676.

11. *Cambrai pris*, par le Roi, le 5 Avril 1677.

12. *La Citadelle de Cambrai priſe* par le Roi, le 17 Avril 1677.

13. *Saint-Omer pris* par MONSIEUR, le 20 Avril 1677.

14. *Fribourg, en Brisgau pris* par le Maréchal de Crequi, le 17 Novembre 1677.

15. *Ipres pris* par le Roi, le 25 Mars 1678.

M. le Clerc a gravé deux belles bordures, qui servent de passe-partout à toutes ces planches : Et ces bordures sont ornées de figures, de cartouches, de trophées, convenables à la Gloire du Roi.

Une belle piéce dans ce même style, c'est une grande planche, qui répréſente la Bataille de Cassel, gagnée par les Troupes du Roi, commandées par MONSIEUR, sur les Hollandois, qui avoient à leur tête Monsieur le Prince d'Orange, le 11 Avril 1677. La situation des deux Armés y est très bien observée ; & les Bataillons, & les Escadrons s'y distinguent aisement : & pour une plus facile intelligence, on y a mis les noms

On ne considére point indifféremment tous ces sujets, que je

mets dans le genre terrible : Ils font tout l'effet, qu'ils doivent produire. Ils intéreſſent merveilleuſement. Dans les Batailles les Guerriers animés inſpirent des mouvements de crainte, & d'horreurs. Les chevaux, qui ſecondent l'action de leurs Cavaliers, y ſont parfaitement bien deſſinés. Et dans les Siéges on ne peut ſe deffendre de plaindre le ſort des habitants des Villes aſſiègées: Tant il eſt vrai que dans quelque ſujet que ce ſoit, on ne trouve jamais le Génie de nôtre Auteur en défaut.

La Façade du Palais de Stockolme, bâti ſous le Règne de Charle XI. Roi de Suéde, & dont M. le Teſſein a été l'Architecte, a été gravée par M. le Clerc, & eſt certainement de ſon bon.

La Pompe funébre de Charle XI. Roi de Suède, contient une décoration aſſez nouvelle, & très bien entenduë. Le Deſſein eſt de

M. Tessein, & l'intelligence de M. le Clerc, qui la gravée, ne contribuë pas peu à l'embellissement de ce spectacle.

Nous avons encore de la composition de nôtre Auteur une grande Médaille, faite à la Gloire de Charle XII. Roi de Suéde, à l'occasion de la fameuse victoire qu'il remporta, le 30 Novembre 1700, avec un petit Corps de huit mille Suédois, sur quatre-vingt mille Moscovites, qui faisoient le Siége de Narva. Il les attaqua avec un courage, & une valeur inimitables, & les força dans leurs retranchements. La Médaille le représente debout, environné de tous les attributs de la Guerre, & couronné par la Victoire à l'âge de 18 ans. L'inscription porte ces mots. DUAS UNO MERUIT DIE : Et dans l'exergue il y a : 80000. MOSCHORUM FUGATIS, AUT CÆSIS NARVA OBSID. LIBERATA.

La bordure de cette Estampe, est la plus mignonne chose, qu'on puisse voir.

M. le Clerc ne s'est pas moins signalé dans XII morceaux, qu'il a faits, pour servir à l'Histoire de Charle V. Duc de Lorraine, dans lesquels il a étallé tous ses talents ; afin de contribuer à la Gloire immortelle de ce fameux Héros, que l'on peut justement nommer *le Fleau des Musulmans.*

La premiere piéce, qui doit paroître au frontispice de cette Histoire, est une magnifique Pyramide, ornée de vertus, d'Esclaves, de peuples vaincus, & où l'Auteur n'a pas oublié de placer âvantageusement la Renommée. Le Portrait de ce grand Prince se voit dans le milieu. Ses Armes sont audessous. Enfin tout ce qui peut rendre une décoration vive, & pompeuse, s'y trouve rassemblé avec un goût, & un choix exquis. On

On remarque bien dans cette piéce, qui eſt une des plus curieuſes choſes, que cet habile Graveur ait éxécutées, qu'il travailloit par prédilection ; & qu'en voulant éterniſer le Héros par ce noble monument, il avoit en vûe de n'être pas oublié lui-même. Il y a pluſieurs Vignettes, & Fleurons, que je puis faire paſſer, pour être des plus belles choſes, que nous ayons de lui. Tous les ſujets, qui forment cette ſuite, ſont des Batailles, des Siéges, des Paſſages, des Soûmiſſions de peuples.

1. La Bataille de Saint Godard, le 1 Août 1664.

2. Le Siége du Château de Muran, en 1671.

3. Le Paſſage de la Forêt Noire.

4. La Défaite des Turcs, prés de Vienne, en 1683.

5. La Bataille de Barcan, en 1683.

6. Le Siége de Vicegrade, le 15 Juin 1684.

7. La Bataille de Gran ou de Vifalu en 1685.

8. Le Siége de Bude, emporté par assaut, le 2 Septembre 1686.

9. La Bataille d'Arsan, le 10 Août 1687.

10. Les Transilvains soûmis, en 1687.

Le haut, & le bas de châque Estampe sont terminés par des cartouches, que l'œil ne se lasse point de voir. Je ne sai pas, comment les autres regardent ces délicieux morceaux de Dessein, & de Gravûre ; de ma part j'âvoue que je ne les parcours jamais, sans me récrier sur de si raviſſantes choses.

Quand au genre champêtre, on peut dire qu'il s'y est surpassé lui-même, comme il a surpassé les autres Graveurs dans les genres, que nous avons parcourus.

En effet il ne faut que voir les douze Payſages, dédiés à Monſieur le Marquis de Beringhen, deſquels la compoſition eſt agréable, variée, & exécutée d'une maniere ſi belle, & ſi délicate, que je doute, qu'on puiſſe rien trouver de plus parfait en ce genre. C'eſt là que brille l'air vrai & naïf de la nature, qui ſemble ſortir nouvellement du cahos par l'admirable débrouillement des Elements, qu'on y voit La Terre eſt parée de ſes différentes productions, & le Ciel eſt orné de ſes météores. La belle intelligence du Clair-obſcur, qui eſt un des grands talents de l'Auteur, diſtribue par tout les lumieres, & les ombres, avec une ſi fine induſtrie, que les objets paroiſſent vrais, & ſenſibles. Les roches, les montagnes, les lointains y font des effets trés agréables au Spectateur.

Aprés tout, ces XII. Payſages méritent bien, que nous les éxaminions chacun en particulier.

Le prémier contient un magnifique Palais d'une Architecture de bon goût, réguliére, bien ſuivie, & qu'on ne peut voir, ſans s'imaginer, qu'il eſt un de ces Palais enchantés, dont parlent les Romans. Il eſt orné de Buſtes, de Statues, de Colonnes. On voit à droit, & à gauche, de grands Arbres touffus, qui portent leurs têtes ſuperbes juſques dans les nues. Il y a audevant, un grand parterre émaillé de mille fleurs naiſſantes, avec une gerbe d'eau, compoſée de quantité de jets, dont les eaux, en retombant, forment une admirable caſcade.

Le ſecond eſt tout dans le ſtyle champêtre. La nature y paroît abandonnée à elle-même; & ſans être gênée par l'art, elle fait là

ès productions avec cette variété, & cette naïveté, qui ne laissent pas de charmer par leur aimable simplicité. Il y a des ruisseaux bordés de tapis verds, des rochers de figures bizares, qui se joignent à un horizon, formé à souhait pour le plaisir des yeux. Quelques Cavaliers, proche d'un cabaret, & sous de gros arbres épais, se rafraichissent, & donnent de l'exercice au maître, qui accourt avec la pinte, & des verres, en posture de les servir.

Le troisiéme consiste en une vûe d'un antique Palais inhabité, & qui tombe en ruine : au pié duquel de grands arbres se sont élévés ; vive décoration de la voracité du tems, contre lequel ni les pierres, ni les marbres ne peuvent tenir. Audelà on voit un lointain, où la dégradation de la lumiere est savamment observée.

Le quatriéme montre un con-

cert de la nature, & de l'art, qui ont travaillé à faire un beau pays, orné de Temples, de Châteaux, de Maisons de plaisance, que l'on découvre dans un grand éloignement, & qui font une trés belle scéne. Les arbres, les rochers, les ruisseaux n'y sont point oubliés : un ciel doux, & clément se fait sentir sur cette horizon, qui est assez régulier.

Le cinquiéme répréfente la nature, telle que Dieu l'a faite. La main des hommes n'a rien corrigé des irrégularités charmantes, qui s'y sont formées selon les loix du mouvement, que Dieu a imprimé dans la matiere. Des roches escharpées, dont la cime se cache dans les nuës, & qui se montrent à droit, & à gauche, produisent des eaux cristalines, qu'on voit tomber par torrents dans le fond d'un vallon. Le lointain offre à la vûe une mer fort calme ; & sur

ſon rivage de petits ouvrages d'Architecture aprennent que ce pays farouche eſt pourtant habité par des hommes.

Le ſixiéme eſt un compoſé de Fabriques, & de Forêts. On y voit de ſuperbes reſtes d'un ancien Palais, aſſez beau, pour que les Fées, & leur Reine y fiſſent leur ſéjour. Ce Payſage eſt fort agréable. Une Riviere paſſe aſſez proche & du bâtiment, & des bois. L'eau en eſt ſi pure, ſi vive, & ſi tranquile, qu'on y voit auſſi nettement, que dans le miroir le mieux poli, le Palais, les arbres, & tout ce qui eſt élevé ſur le rivage. M. le Clerc ne pèche jamais contre les régles : il ſavoit bien qu'une eau, qui eſt agitée, & qui coule rapidement, ne répréſente point les objets voiſins. La bonne Phyſique, & le raiſonnement ont toujours conduit ſon Burin. En vérité c'eſt de ſes ou-

vrages, si dignes d'être étudiés avec soin, qu'on doit dire : *plus intelligitur, quam pingitur :* ils font penser plus de choses, que l'Auteur n'en a exprimées.

Le sétiéme est celui, que nous apellons *l'Hermitage*. Le bon Hermite, est proche d'une Croix en conversation avec un Pélerin de saint Jâque, auquel il semble qu'il veuille persuader de se fixer; & qu'en changeant de pays, il est rare qu'on change de mœurs. Au reste cet Hermitage a sous ses yeux le plus beau terrain du monde, & qui est décoré par des Eglises, par des Châteaux, par des Tombeaux, par une riviere & par un lointain trés tendre.

Le huitiéme répréfente une jolie, & fort agréable maison de campagne, bâtie dans une Isle, où l'ombre fraiche d'une belle verdure, semble inviter à s'y aller tranquiliser. La distribution de

la lumiere, & de l'ombre dans ce Payſage, met le Spectateur dans une eſpéce d'enchantement; & fait voir que jamais perſonne n'a mieux ſû que notre Graveur le bon uſage du Clair-obſcur. Qui n'eſt pas ravi de la merveilleuſe compoſition de cette Eſtampe, manque de diſcernement, & de fineſſe de goût. Les arbres couvrent la campagne & en font un grand Jardin. Enfin le coup d'œil eſt là admirable.

Le neuviéme Payſage eſt peut-être encore plus beau, que tous les précédents. C'eſt un aſſemblage bien entendu, & bien raiſonné de Fabriques anciennes, & de Fabriques modernes. Les bâtiments anciens tombent en décadence, & ſont cependant d'admirables veſtiges du grand & du bon goût de l'Antiquité. Ce qu'il y a d'Architecture moderne eſt régulier, & ingénieuſement ima-

giné. Il semble que M. le Clerc avoit dans la tête tout ce que les plus habiles Architectes, soit de la Gréce, soit de l'Italie, ont fait de plus grand, & de plus magnifique. Cette Estampe en est une conviction, contre laquelle il n'est pas possible d'hûreusement militer.

Le dixiéme est une magnifique Egliſe, avec un Palais, digne sans doute d'un Patriarche d'Aléxandrie. Car il semble que l'Auteur, ayant mis une Pyramide d'Egypte, qui n'est pas loin, il ait voulu nous insinuer, que la scéne, répréſentée dans cette Estampe, est en Egypte même. Je me joints aux deux Cavaliers, qui voyagent, & qui paroiſſent là s'aprocher avec diligence, pour contempler, & pour admirer ce prodigieux ouvrage d'Architecture : Pouroit-on faire mieux ?

L'onziéme répréſente un Hameau, ſcitué au pié d'une mon-

tagne fort élevée. Les maisons conviennent à des Payſans. Tout y eſt fort naturel juſqu'à ce grand Chêne, qui périt ſur pié, de vétuſté, & auquel il ne revient rien d'avoir vêcû peut-être trois cents ans.

Le douziéme eſt la vûë d'un Pays plât, où paroît une Armée rangée par Bataillons, & par Eſcadrons. Les Officiers qui ſont ſur le devant, ſont montés à l'avantage, & montrent un air déterminé à faire leur devoir, & à mériter la gloire, qu'on s'âquiert par la valeur.

Les Figures dont tout ce morceau eſt rempli, ſont deſſinées à charmer, & ſont accompagnées de la vivacité, de la juſteſſe & de la délicateſſe des expréſſions.

Aprés tout ces XII Payſages, ſi bien variés, font voir, combien M. le Clerc étoit abondant, & régulier dans la compoſition; élé-

gant, & correct dans le Deſſein ; éxact & ſpirituel dans l'exécution. Je ſai bien que la nature contient une ſource infinie de beautés, que l'Art n'épuiſera jamais : cependant l'Auteur a toujours judicieuſement fait un choix épuré de la belle nature ; & par je ne ſai quel art, les belles choſes ſous ſon Burin, deviennent ſublimes & merveilleuſes. C'eſt peut-être par le ſoin qu'il s'eſt donné ſans ceſſe d'imiter, de copier la nature, dans laquelle le vrai paroît avec toute ſa pureté & dans toute ſon élégance ; avec toutes ſes graces, & dans toute ſa force ; ſans ſortir jamais de ſon admirable ſimplicité. Certainement on s'extaſie à la vûe de tous ces beaux ouvrages, où tout parle.

Il faut dire la même choſe de trente-ſix autres Payſages, fort petits, qui ſont dédiés à Monſieur le Marquis de Courtanvaux ; &

de douze petites Vûes, tirées des environs de Paris : Car enfin dans ces petites vûes mêmes, dont les sites, pour la plû-part, n'ont rien d'extraordinaire, qui puisse reveiller, & réjouir l'imagination, par la nouveauté, & par la beauté de leurs formes, le génie de l'Auteur a sû faire entrer de grands agréments en y répandant des accidents, qu'il a sagement, & ingénieusement supposés.

Voilà pour le stile Pastoral, & Champêtre, qu'il a traité avec la même supériorité de Génie, qui éclate dans tous ses autres ouvrages.

Je ne puis me dispenser de dire quelque chose sur d'autres morceaux d'un genre particulier. On élevoit autrefois tous les ans aux Gobelins un Mai à l'honneur de M. le Brun. C'étoit un arbre d'une prodigieuse grandeur, magnifiquement décoré de Devises,

& de Symboles, propres à répréſenter les rares talents de ce grand homme. Rien de ce qui pouvoit rendre la fête ſolennelle, n'étoit épargné. Les boëttes l'annonçoient, & étoient accompagnées de tymbales, de trompéttes, de haut-bois, & de baſſons. Une longue table, couverte de toute ſorte de raffraichiſſements, offroit aux Spectateurs de quoi ſe régaler, & flater le goût; tandis que la ſymphonie, & le ſpectacle de la réjouiſſance divertiſſoient l'ouie, & la vûe. M. le Clerc a fait une trés belle Eſtampe de cette fête. Il a pris le moment où l'on éléve cet arbre d'une peſanteur énorme. Tout paroît en mouvement, & dans l'action. Les objets différents y ſont ſi bien touchés, que la répréſentation réjouit quaſi autant la vûe, qu'auroit pû faire la choſe même.

Un autre morceau, qui mar-

que un Génie fécond en belles choſes, c'eſt la Vignette, que M. le Clerc a gravée pour le Supléement des Conciles de Monſieur Baluze. Les Curieux la connoiſſent ſous le nom de *Grand Concile*. Elle eſt tres rare, & on ne la trouve ſéparée du Livre, qu'avec beaucoup de difficulté. C'eſt un ouvrage d'une excélence ſinguliére. Tous les Evêques y ſont aſſis en chapes, & mitrés, ayant derriere eux des Prêtres, des Docteurs, & des Religieux. Quoique les têtes ſoient trés petites, elles ſont ſi bien touchées, qu'on ne peut s'empêcher d'être ſenſible à l'air reſpectable qu'on voit dans ceux, qui compoſent cette ſainte aſſemblée. Leurs actions qui ſont ſagement variées, font connoître, qu'ils n'agiſſent que par les céleſtes impreſſions du divin Eſprit, qui paroît au deſſus d'eux. La Bible eſt placée

ſur un trône au milieu du Concile, pour nous aprendre que les Déciſions des Prélats ſont auſſi-bien tirées de la Parole de Dieu écrite, que du Dépôt de la Foi, qui ſe conſerve dans les Paſteurs de l'Egliſe, par une Tradition perpétuelle, & non interrompuë. Franchement l'Auteur a répréſenté les Peres avec des caractéres ſi vénérables, que la ſeule inſpection de leurs perſonnes nous invite à récevoir, avec confiance, & ſoumiſſion, les Oracles qu'ils prononcent. Il faut convenir qu'un pareil ſujet, où il y a tant de figures, & ſi peu de variété dans les attitudes & dans les draperies, devoit être traité par M. le Clerc, afin de ne point paroitre trop uni, & pour ne point tomber dans le fade & l'inſipide.

Le Conciliabule de Tyr, tenu l'an 335. Il ſemble que M. le Clerc nous ayant donné, dans l'Eſtampe

l'Estampe précédente, l'idée d'un Concile légitime, il devoit nous tracer une image d'un faux Concile. C'est de quoi il s'est parfaitement bien âquité, en nous représentant ici le Conciliabule de Tyr : où Saint Athanase, fut accusé, condanné, & dépose par la faction des Ariens, qui y dominoient. Entre les calomnies, dont on chargea ce Saint, il y fut accusé d'avoir tué Arsène, Evêque de la Secte des Méléciens ; & d'avoir porté Macaire, Prêtre d'Alexandrie, à renverser l'Autel d'une Eglise, à rompre un Calice, & à brûler les Livres Saints. Ce Macaire fut conduit, chargé de chaînes d'Alexandrie à Tyr, afin d'y être jugé par le Concile. Les Calomniateurs avoient une main coupée d'un corps mort ; & ils la montroient comme la main d'Arsène, qu'ils tenoient cependant caché. La Providence ayant

permis qu'Arsène se souçiant peu des ordres de ceux, dont il avoit reçu de l'argent, pour ne point paroître, vint à Tyr, afin de voir par curiosité ce qui s'y passeroit. Il y fut découvert par les amis de Saint Athanase, qui s'en servit fort prudemment. Quand ce Saint Docteur fut entré dans le Concile, ses accusateurs s'avancérent, & produisirent la main, comme un argument du meurtre, qu'on lui reprochoit. L'accusé demanda à l'Assemblée, s'ils connoissoient Arsène; & plusieurs ayant répondu qu'ils le connoissoient fort bien, il commanda qu'on le fît entrer, ayant les deux mains cachées sous son manteau. *Est-ce là*, leur dit Saint Athanase, *cet Arsène qui a une main coupée?* Il leva ensuite un côté du manteau d'Arsène, & montra une de ses mains. Et comme quelques-uns se doutoient que ç'étoit

l'autre main, qui étoit coupée, il s'arrêta un peu, & les laissa dans le doute ; puis il leva l'autre côté du manteau, & dit : *Arsène a deux mains, comme vous voyez. C'est aux accusateurs à vous dire, d'où vient la troisiéme qu'ils produisent.* Ainsi cette horrible imposture fut dissipée par la seule présence d'Arsène. C'est ainsi que Socrate raporte à la confusion des Ariens, la honteuse scéne, qui se passa dans le Conciliabule de Tyr. *Hist. Eccles. Lib.* 1. *cap.* 29

M. le Clerc a parfaitement bien exprimé toute cette avanture dans son Estampe. Macaire y est chargé de chaines. On y montre avec audace la prétendue main d'Arsène. Cet Arsène y paroît lui-même ; & on voit Saint Athanase, qui léve les deux côtés du manteau, & montre les deux mains de cette Evêque, dont on l'accusoit d'être le meurtrier. Il est

évident que M. le Clerc n'a pas gravé ce morceau en simple Graveur : mais en homme habile, qui avoit lû l'Histoire Ecclesiastique de Socrate, qu'il a copié exactement. Il est même entré dans l'esprit de l'Empereur Constantin, en représentant cette Assemblée, plûtôt, comme une cohuë, que comme un Concile. En effet, Constantin, écrivant à cés Evêques leur reproche de s'être comportés *d'une maniere étourdie, turbulente, & tempestative* : Aussi Monsieur le Clerc n'a-t'il pas répréſenté le Saint Esprit présidant dans ce faux Concile. Cette piéce est incomparable. Les caractéres des diverses passions, qui agitent les Acteurs de cette Tragedie, sont prononcés d'une maniére si vive & si sensi-

Quæ á vestro Concilio per tumultum ac tempestatem judicata sunt, equidem nescio. *Hist. Eccls. Liv.* 1, *Chap.* 24.

ble, qu'on voit, dans l'air de leurs visages & dans leurs actions, quel personnage chacun y joüe. Certainement nôtre Auteur n'a rien composé de plus fort. Comme cet ouvrage a été employé dans le Saint Athanase du R. P. Dom Bernard de Montfaucon, la planche est usée, les Estampes ne viennent plus si bien, & il est important d'avoir des prémiéres tirées. Si le Spectateur de cette Estampe est intelligent, il y trouvera un raisonnement qui régne dans toutes les parties; & la contemplation de pareils ouvrages dispose l'esprit au bon goût, & à juger, si les Tableaux sont d'une belle & savante composition.

Le Saint Athanase, qui est dans le I. Volume des Ouvrages de ce Saint Docteur, de l'Edition du savant Benedictin, dont je viens de parler, ne cede en rien à tout ce que nôtre habile Gra-

veur a compoſé auparavant. Il ſeroit bien agréable d'avoir une grande ſuite de Portraits, exécutés comme celui de Saint Athanaſe : on ne les paſſeroit jamais en revûe, qu'avec un plaiſir extrême. Au reſte chacun ſait que les Eſtampes, que les Libraires font graver, quoique très belles ſur le cuivre, dégénérent beaucoup dans les Livres où il les employent ; parce qu'ils les font tirer par des Imprimeurs, qui ſacrifient plûtôt à la diligence, qu'à la propreté. On devine bien à qui il en faut attribuer la faute. Quelle différence entre une Eſtampe tirée aux Gobelins chez M. le Clerc, & une Eſtampe, imprimée par les Ouvriers, qui ſont en Ville. Les Curieux ſavent à merveilles faire cette diſtinction, & ils n'ont pas beſoin de mon avis là deſſus : Auſſi ne fais-je ici cette remarque, que pour

les jeunes gens, qui commencent à prendre rang parmi les *Virtuoſi*, & à donner dans la curioſité.

Une piéce, que je puis mettre au nombre de ſes plus ſublimes, & qu'il a faite dans ſes derniéres années, c'eſt *la Cérémonie de la Preſtation de ſerment de fidélité entre les mains du Roi, dans la Chapelle de Verſailles, par Monſieur le Marquis de Dangeau; à cauſe de la grande Maîtriſe de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont Carmel, & de Saint Lazare, le* 18. *Décembre* 1695. Il ſuffiſoit à M. le Clerc, que le Roi, qu'il aimoit tres tendrement, fût dans une ſolennité, pour qu'il donnât à la répréſentation toutes les graces imaginables, & tout ce que ſon Burin pouvoit exécuter de plus merveilleux. Cette Eſtampe, qui eſt peu connue, eſt d'une perfection achevée. La conquête n'en eſt pas facile.

La Procession des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit a de grandes beautés ; & quand elle sera rendue publique, les Connoisseurs en seront parfaitement satisfaits. Il a fait neuf Desseins, qu'il n'a pas eu le têms de graver, pour l'Histoire de cet Ordre. On trouvera du grand, & du noble dans ces piéces. L'assiduité avec laquelle je visitois l'Auteur, m'a procuré l'occasion de les voir composer, & de les admirer.

Ce qu'il a exécuté pour l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur l'Abbé Fleury est d'un bon goût. Il y a douze Vignettes, qui sont trés curieuses. Le Saint François, fait à la fin de 1712 pour le XVI. Tome de cette Histoire, ne se ressent point de la pezanteur d'esprit où les hommes sur leur déclin tombent ordinairement. On reconnoît encore dans cet ouvrage des coups de Maître, & d'un

Maître

Maitre que le nombre des années reſpecte, & n'affoiblit point. C'eſt par ce morceau, qu'il a fini ſa belle & longue carriére.

Il y a quatre autres Vignettes, pour l'Hiſtoire de la Ligue de Monſieur Maimbourg, que les Curieux eſtiment ſinguliérement. Elles paſſent pour être des plus belles qu'il ait faites.

Les ſix Vignettes, & les ſix Fleurons, qui ornent l'Hiſtoire du Cardinal Ximenés, par Monſieur Fléchier, Evêque de Niſmes, ſont de ces choſes, que les *Virtuoſi*, comptent parmi ce qu'ils apélent, *Curioſités intérreſſantes*.

Les cinq Vignettes, les onze Fleurons, & les dix Lettres, qui ſe trouvent de lui, dans l'Hiſtoire de la Maiſon de Bouillon, ſont de bon goût : mais ce qui mérite une attention particuliere, ce ſont les deux mariages, qui y ſont répréſentés : & ſur tout ce-

lui de Henri II. avec Catherine de Médicis, qui eſt traité ſi noblement, qu'on ne peut voir cet excélent morceau, ſans ſe former une grande idée de cette auguſte cérémonie.

Il y a dans les Annales de Toulouze huit Vignettes, ſix Fleurons, & pluſieurs Lettres, dont on fait un cas ſingulier.

La Vignette, où eſt *la Caſcade de Tivoli*, eſt une des plus belles de M. le Clerc. Deux Poëtes, couronnés de laurier, à l'ombre de quelques arbres, paroiſſent s'entretenir de choſes bien intereſſantes; puiſque quantité de Nymphes, de Faunes, & de Satyres ſont autour d'eux fort attentifs. Cette attention eſt parfaitement bien exprimée dans leur air & dans leurs attitudes. M. le Clerc entendoit le πάθος en perfection; il nous en a donné de bonnes preuves dans ſes *Ca-*

ractéres des Paſſions, où nous allons bientôt voir, que tous les effets, que produit ſur le viſage, châque paſſion, y ſont prononcés avec une liberté, & une certitude, qui montrent qu'il étoit ſeur des principes, & de l'éxécution du *Pathétique* : Genre qu'il a porté auſſi loin, qu'aucun Deſſinateur ait jamais fait ; comme on peut l'obſerver dans tous ſes ouvrages.

Les ſept petites Vignettes, qui ſont dans le Poëme de S. Paulin, par Monſieur Perrault, ne doivent point être négligées, lorſqu'on les rencontre ſéparées du Livre ; non plus que la belle Vignette, qui eſt dans l'Hiſtoire de l'Egliſe de Monſieur Maimbourg.

Trois Vignettes, qui ſe peuvent trouver plus aiſément, ſont celles des Théſes de Philoſophie ſoûtenuës par Monſieur l'Abbé de la Rochefoucaut, par Monſieur l'Abbé de Noailles, & par Mon-

ſieur l'Abbé de Tavannes. Les Armes de ces Meſſieurs ſont dans des Fleurons, qui ſont très ingénieuſement compoſés.

Quelques Curieux ont encore dans leur Cabinet, nombre de Planches, que nôtre Auteur a gravées, pour la Deſcription de l'Empire Otthoman.

Il a gravé trente-trois Médailles pour l'Hiſtoire du Roi, avec un Fleuron des Armes de France, qui ſe trouvent dans l'*in folio*, imprimé au Louvre aux dépens de Sa Majeſté.

Toutes les Médailles de nos Rois, depuis Saint Loüis juſqu'à Loüis XIII. incluſivement, que le P. du Moulinet, avoit ramaſſées dans le Cabinet de Sainte Geneviéve, au nombre de 195, tant têtes, que revers, ſont encore de ſa Gravûre.

Il a voulu être utile à ceux, qui commencent; & pour cet

effet, il a gravé plusieurs petits Livres, où toutes les parties du Dessein, qui peuvent entrer dans la composition d'un sujet, se trouvent très proprement dessinées, & qui peuvent infiniment servir aux jeunes gens, pour leur former le bon goût. En voici quelques-uns.

Les divers habillements des Grecs, & des Romains. Toutes les Figures, soit d'hommes, soit de femmes, sont au simple trait. Dans les unes les Draperies sont nobles, & dans les autres on remarque une simplicité élégante : Et tout cela porte le caractére & le bon goût de la *vénérable* Antiquité ; & se trouve renfermé en vingt-cinq feuilles.

Les Principes du Dessein, en cinquante-deux feuilles, où toutes les Parties de l'homme sont représentées séparément, & dans des attitudes différentes ; & sur la

fin de ce Livre on trouve des Figures entieres, où toutes les Parties se trouvent rassemblées. Tout n'est formé que par un simple trait. Quand on parcourt ce Livre, on est quasi indigné de savoir qu'il est destiné à être mis entre les mains de jeunes gens, qui n'en connoissant point le mérite, ne conservent pas avec assez de soin un ouvrage, qui fait les délices des habiles Connoisseurs. On verroit tous les jours les mêmes Figures ; & on ne les quitteroit qu'avec l'envie de les passer de nouveau en revûe.

Les Caractéres des Passions, d'aprés Monsieur le Brun en vingt feuilles. M. le Clerc dans cet ouvrage trés curieux, est entré bien exactement dans les Desseins de cet illustre Peintre, qu'il a copié, & qui étoit un grand maître, pour vivement caractériser les différents effets, que châque Passion

imprime sur le visage. Nous en voyons là autant de preuves sensibles, que M. le Clerc a dessiné de Passions. Elles y sont si bien exprimées, qu'il est quasi inutile d'y avoir mis des inscriptions.

Il commence par *la Tranquilité*, qui est une situation d'ame, dont le calme brille dans les yeux, & dans tout l'air de la tête. Si la Tranquilité est une Passion, c'est de celles, qui sont douces, & qui ne défigurent pas un beau visage.

La Joie présente des graces, qui réjouissent le Spectateur; & son extérieur marque bien l'agréable émotion du cœur qu'on reconnoît sur le visage.

L'Admiration, qui est, dit-on, la fille de l'ignorance, se fait elle-même admirer dans ce Dessein, par son étonnement si bien prononcé, qu'elle y expose aux yeux.

L'Etonnement est si parfaitement

figuré, que tous les effets de la surprise à la vûe de quelque chose de nouveau, & d'incompréhensible, y sont tracés à merveilles.

L'*Attention*, & l'*Estime*, sont deux têtes, où l'aplication de l'oreille, & de l'esprit, & où la bonne opinion de ce qu'on examine, se manifestent fort naturellement, par un air content qu'on observe dans les yeux.

Le *Mépris*, & la *Haine* montrent fidélement tous les airs de rebut, de desdain, de peu d'estime, & d'âversion, que l'on prend à l'aspect d'un objet odieux. Les grimaces, qui sont naturelles à ces Passions, y sont bien peintes. Et l'on voit que ces trois têtes sont de gens chagrins, & rébarbatifs qui rident le front, & froncent le sourcil.

L'*Horreur* présente tous les dehors d'une passion violente, qui fait

frémir l'ame, saisie de peur, & d'une forte âversion pour un objet nuisible, & terrible. O Ciel! quels yeux, & quels traits! Les Passions farouches rident monstrueusement le plus beau visage.

La *Frayeur* est si bien répréſentée, qu'en regardant les trois têtes de cette Estampe, on croit voir trois personnes sur le bord d'un précipice, ou frapées de la peur subite, que leur vient de causer la chûte du tonnere.

La *Tristesse* fait paroître que son cœur est resserré à l'occasion de quelque perte considerable, qui lui est arrivée. L'air sombre, mélancolique, obscur dominent ici, & font des mines peu réjouissantes.

Le *Ris*, par les traits gaillards de son visage, montre tous les signes extérieurs de la joie intérieure, que produit en lui un objet plaisant. Ces trois têtes ne rient point

d'un ris forcé : Elles paroiſſent rire de tout leur cœur.

Les *Pleurs* ſont ici exprimées par trois Pleureurs, qui ſemblent être autant d'Heraclites, pleurants les miſéres, & les folies des hommes. Par la violente émotion du viſage, & par les larmes, qui tombent des yeux, on voit bien qu'ils ne pleurent pas de joie, & qu'ils ſont certainement dans une grande affliction.

La *Colere* avec ſa fougue, ſon impétuoſité, & peut-être ſa brutalité, eſt le ſujet de la douziéme figure. Ces trois perſonnages-ci nous font voir que les tranſports de cette Paſſion rendent un viſage bien laid, & bien affreux.

Le *Deſeſpoir* eſt horrible à voir; & ſon trouble, qui lui fait perdre eſpérance, eſt ſi fortement prononcé, qu'on croit qu'il eſt prêt à ſe précipiter.

L'*Amour*, l'*Abbatement*, & le

Desir, qui sont dessinés dans la feuille XIV. montrent des visages plus gracieux, plus tranquiles, & dont les traits font assez connoître la situation de l'ame.

Les cinq derniéres feuilles contiennent la *Vénération*, le *Raviſſement*, *l'extrême Douleur corporelle*, la *Crainte*, le *Mépris*, la *Frayeur*, l'*Etonnement avec frayeur*, la *Compaſſion*, la *Jalouſie*, & differents *mouvements violents*, qu'on ne ſauroit examiner, ſans admirer le ſoin qu'avoit M. le Brun de copier la nature ſi exactement; & ſans ſe ſentir obligé à M. le Clerc d'avoir receüilli en vingt feuilles tous ces divers caractéres de Paſſions, qui étoient répandus dans les Tableaux compoſés par ce grand Peintre.

Divers deſſeins de Figures, dédiés à Monſieur Colbert d'Ormoy, en trente feuilles. La propreté, l'élégance, & la correction qui ré-

gnent dans cet ouvrage d'une singuliere beauté, éxigeroient, qu'on fît la description de châque Figure. Pour y bien réussir, il n'y auroit qu'à s'adandonner au plaisir, qu'on ressent en les éxaminant, & décrire ce plaisir même. Il n'y en a pas une, qui ne fasse un effet sensible, &. qui ne mérite une petite Dissertation particuliere. Mais où cela ne nous conduiroit-il pas ? Plus j'âvance, & plus je suis pénétré de la vénération, que les honnêtes gens doivent avoir pour nôtre Auteur, que je regarde toûjours, comme un Phœnix unique que le dernier siécle a produit.* Et comme personne ne l'a précédé avec un pareil mérite, je crains bien que les siécles futurs ne lui donnent point de successeur.

Le seul examen de ses ouvrages, fera que les loüanges que je lui

* Ex vivax Phœnix unica semper avis. *Ovid. Lib. 2 Amor.*

donne, ne sembleront point exagérées à ceux, qui n'ont pas vû, ce que je m'imagine ne pouvoir être vû sans entousiasme. Je dirai seulement que quelques-unes de ces Figures sont au seul trait, & que quelques autres sont ombrées : & toutes très estimables.

Divers Desseins de Figures du têms, en vingt feuilles, dédiés à Monsieur de Boucœur, Conseiller & Résident de leurs Altesses Séréniſſimes de Brunsvuik, & Lunebourg, auprès de SA MAJESTE' Trés-Chrêtienne.

Cet ouvrage fut gravé en 1679, & répréſente fort agréablement les habillements, & les modes, qui étoient alors en usage, tant chez les Messieurs que chez les Dames. Le Peignoir, avec lequel les femmes sortoient quelquefois en ce têms-là, passeroit aujourd'hui pour un habit de masque. Il est né de là une question im-

portante, parmi les Peintres ; ſavoir ſi dans les Portraits, on ne devroit point plûtôt employer des ajuſtements tirés du caprice du Peintre, & qui durent toûjours ; que de ſuivre les habits à la mode, qui changent ſouvent & qu'on trouve ridicules cinq ou ſix ans aprés. Il y a des raiſons pour & contre ; ſur leſquelles je n'ai rien à décider : c'eſt peut-être me hazarder, que de dire, que les habits du têms impriment au Portrait un caractére de vérité, que les Draperies imaginaires détruiſent. Quoi qu'il en ſoit, M. le Clerc a donné tant d'élégance, à ſes Figures deſſinées, ſelon les ajuſtements qu'on portoit en 1679, qu'elles paroiſſent toutes habillées fort agréablement ; quoi que ces modes ſurannées, ayent maintenant quelque choſe de bizarre. Tel eſt l'effet du charme, que ce Deſſinateur répandoit dans ſes Ouvrages.

Les Payſans, dont la maniere de ſe vêtir ne change point, paroiſſent ici certainement avec plus de vérité.

Ces Figures ſont ombrées, & accompagnées de Payſages, où le vrai, le beau, & le ſimple de la nature, ſont encore embellis par l'art.

Les Figures à la mode, en vingt feuilles, copiées d'aprés le naturel, ſont poſtérieures aux précédentes; comme on le reconnoît par les âjuſtements, qui ſont de ces derniéres années-ci. J'ai obſervé que tous les Cavaliers y ſont coeffés de leur chévelure naturelle, qui fait un bel ornement. A paramment que les cheveux poſtiches, que l'uſage a rendus ſi communs, & qui ne devroient être que pour les têtes pelées, n'étoient point du goût de l'Auteur. On pourroit excuſer les vieillards, qui veulent, par une perruque blonde,

cacher leurs cheveux gris. Mais les jeunes Cavaliers, qui ont une tête passablement belle, feroient mieux de s'en tenir à leurs cheveux naturels, que de se coeffer de cheveux empruntés. Ainsi faisoient tous les Cavaliers, que M. le Clerc a dessinés dans ses Livres de Figures.

Figures, Chevaux, Payſages, en 60. feuilles dediées à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Si j'avois commencé par décrire ce savant Ouvrage, j'en aurois parlé avec étenduë : mais que dire de celui-ci, que je n'aie pas dit des autres ? La correction du dessein, la composition admirable, la belle intelligence du clair-obscur, l'éxact ménagement de la lumiere, & de l'ombre, la délicatesse du Burin, les Draperies bien choisies, & bien jettées, le bon goût, la fertilité du Génie sont des termes déja épuisés, & qui

signifient

signifient des choſes qui éclatent de tous côtés dans ces 60. morceaux qui ſont véritablement impayables, & que la poſterité la plus éloignée trouvera dignes de ſon admiration. On voit par tout là, reluire une maniére grande, un goût exquis, une intelligence qui met toûjours en ſa place l'Art, & la vérité, qu'on ne ſe peut défendre d'admirer. Là vous voyez des Roches, des Collines, des Montagnes, qui ſi perdent dans les nues, & dont la figures bizarre eſt fort réjouiſſante : ici les arbres couvrent la campagne, & ſemblent avoir été arangés pour en former un grand Jardin : Là des ruiſſeaux coulent doucement le long des tapis verds, dont la terre eſt couverte. Ici des Dames, des Cavaliers, ſe promènent, & ſemblent s'entretenir de choſes importantes : Et par tout règne ou du Grand ou une ſimplicité élégante, dans le vrai

de la nature. Car enfin il faut observer que nôtre Auteur s'eſt éternellement fait un point de devoir d'imiter la nature, qu'il étudioit ſans ceſſe, afin de ne s'en écarter jamais. C'eſt en quoi il a ſingulierement bien réuſſi dans les 60. ſujets, dont il eſt ici queſtion, & où il a fait un choix hûreux de ſites interreſſantes. En effet il a copié la nature dans ſes plus beaux moments : c'eſt-à-dire : lorſqu'elle s'étoit parée de ſes ornements les plus variés, & les plus vifs, dont il a ſi bien ſû profiter, & qu'il a réünis avec un ſi grand art, qu'il ſemble que la nature n'eſt pas réguliérement d'une beauté ſi piquante. Que ſais-je ? Peut-être l'a-t'il embellie.

Toutes ces belles choſes, qu'il a gravées, dans la vûe de conduire les jeunes gens à la perfection du Deſſein, ne ſont pas regardées ſimplement comme des

Leçons pour les Commençants : mais on les conserve dans les Cabinets, comme les délices des yeux connoisseurs, & savants ; & comme des raretés précieuses, que la Tradition curieuse fera passer de main en main, jusqu'aux siécles les plus éloignés.

Nous avons encore un nombre prodigieux d'autres productions de ce grand homme, lesquelles mériteroient des détails, & des Eloges particuliérs : mais comme mon intention n'est que de faire voir la vaste étenduë de son Génie, je me borne à ce qui suffit, pour qu'on prenne de lui la juste idée que je m'en suis faite.

Une chose, en quoi M. le Clerc est trés loüable, & qui doit entrer dans son Eloge ; c'est la maniére, dont il a traité le nû, lorsqu'il a été obligé d'en faire dans ses Estampes. On ne trouvera point qu'il soit jamais sorti des

bornes de la modeſtie. Pour conſerver ſon Burin chaſte, il a mieux aimé renoncer à l'eſtime, & à la diſtinction qu'on aquiert, en faiſant admirer la profondeur de ſa ſcience dans la conſtruction, & dans l'aſſemblage des parties du corps humain. Les Connoiſſeurs dans le Deſſein font plus de cas, des nudités à la Grèque, que des draperies, des armes, & des habits des Romains; parce qu'il n'y a rien de ſi beau à imiter que la Nature. C'eſt par là que Pline le jeune faiſoit tant valoir une petite ſtatuë de cuivre de Corinthe, qu'il venoit d'acheter. Voici ce qu'il en dit: *Comme cette petite figure eſt nue, elle ne cache point ſes défauts, & nous étale toutes ſes beautés. C'eſt un Vieillard debout. Les os, les muſcles, les nerfs, les veines, les rides même vous paroiſſent, comme dans un homme vivant. Ses cheveux ſont clairs, & plats, ſon front*

large, le visage étroit, le col maigre, les bras abbatus, les mammelles pendantes, le ventre enfoncé; le dos exprime parfaitement la vieillesse, & la couleur de l'airain ne permet pas de douter, que la figure ne soit fort ancienne. Enfin tout y est assez achevé, pour arrêter les yeux des maîtres, & charmer ceux des ignorants. a

Comme la science du Dessinateur paroît davantage dans le nû, qui est l'ouvrage de la nature, que dans les Draperies, qui sont des effets de l'art, les Grecs sur tout se sont tournés de ce côté là; & tous leurs Dieux, & leurs Heros sont ordinairement représentés tout nus. *La maniére des Grecs,* dit Pline l'ancien, *est de ne rien cacher, au contraire les Romains*

a Talia denique omnia, ut possint artificem etiam oculos tenere, delectare imperitorum. *Plin. Lib. 3. Epist. 6.*

habillent les figures. [b] Il y a du beau à bien représenter le nû. Soit. Mais il ne faut pas que ces nudités puissent faire rougir ceux, qui les regardent : Le Dessinateur doit se renfermer dans les régles de la pudeur, & de la modestie, comme dans des bornes inviolables. C'est ce qui a été trés mal observé par les Anciens. Pline parle d'un certain Démone d'Athéne, qui *pour se délasser*, disoit-il, *représentoit les débauches les plus infames :* [c] Plût à Dieu que nous n'eussions point des exemples de pareils excés dans le Christianisme ? Sans avoir recours au Tribunal des Péres de l'Eglise, pour condanner la licence, que se donnent quelques Peintres,

b. Græca res est, nihil velare : ac contra. Romana ac militaris thoracas addere. *Plin. Hist. Nat. Lib.* XXXV. *Cap.* 10.

c. Pinxit minoribus tabellis Libidines, eo genere petulantis Joci se reficiens. *Lib.* XXXV. *cap.* 10.

& quelques Graveurs, de représenter des nudités scandaleuses, & des sujets mêlés d'obscénités; je raporterai d'abord ce qu'en a pensé un sage Paien. C'est Aristote, qui dit positivement : *Il ne faut point laisser voir aux jeunes gens les figures, faites par un certain Pausón : mais on leur peut permettre de contempler les Tableaux de Polignote, & de quelqu'autre Peintre, ou Statuaire, qui ait des mœurs.* [d].

Ce Philosophe s'exprime encore avec plus de sévérité un peu auparavant: *Nous défendons*, dit-il, *de laisser voir à la jeunesse des Peintures, où sont représentées des actions qui sont contre la bienséance, & les bonnes mœurs. Nous voulons même, que les Magistrats ayent soin de faire supprimer les Tableaux, & les Sta-*

d Circa horum visionem, oportet pueros, non figuras inspicere Pausonis, sed Polygnotis & si quis alter Pictor, vel Stuatuariu sit moralis. *Politic. Lib.* VIII. *Cap.* 5.

tues, où la modestie est blessée... ..... Il faut éloigner de la vûe des enfants toutes ces peintures, qui représentent des choses honteuses ou qui peuvent avoir la moindre aparence d'obscénité, & de corruption c

Ces paroles d'un Paien devroient bien confondre les Graveurs, qui par la voye des Estampes, communiquent la corruption de leur cœur, à ceux qui les contemplent. Leurs répréſentations licentieuſes, ſont de pernicieux poiſons, qui déréglent l'imagination, & qui empeſtent le cœur des Spectateurs.

Les Estampes fourniſſent aux hommes ſages le moyen d'aprendre aux jeunes gens, les vertus, l'Hiſtoire Sacrée, l'Hiſtoire Profane, les Myſtéres, les Sacremens &c.

c. Oportet à pueris omnia turpia procul removere, & maximè quæcumque habent in ſe vel obſcœnitatem, vel improbitatem. *Politic. Lib. VIII. Cap. 17.*

en

& en renouvellent les idées, dans les Vieillards avec une grande facilité : Cette maniére d'étudier eſt promte & même divertiſſante. Elle met en un inſtant devant les yeux les évenements paſſés, & les choſes abſentes : comme ſi l'on étoit dans le tems ; ou ſur les lieux où elles ſe ſont faites.

L'homme ennemi, attentif à ſemer ſon yvraie, à ſaiſi ce même moyen, pour répandre la corruption, & le vice dans le monde. Des hommes vendus à l'iniquité, ſe ſervent de la voie des Eſtampes, pour faire en peu de tems, & de tous côtés, des leçons d'obſcénité à la jeuneſſe, & pour allumer dans l'imagination le feu des paſſions les plus brutales. Ces diaboliques leçons font d'autant plus de progrès, que *les choſes*, dit Horace, * *qui entrent*

* Segnius irritant animos demiſſa per aurem
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator. — Horat. de arte Poeticâ.

par les oreilles, prennent un chemin bien plus long, & touchent bien moins que celles, qui entrent par les yeux; qui sont des témoins plus sûrs, & plus fidéles. Aristote tout Paien qu'il étoit, & adorateur d'un Jupiter adultere, & d'une Venus prostituée, ne peut souffrir que *les Magistrats soient dans l'indolence sur ces déſordres.* Grand Dieu! qu'auroit-il dit, s'il avoit eu le bonheur de connoître & de servir le Dieu, qui veut, que nous soyons saints; parce qu'il est Saint?

Seneque, qui est un autre Philosophe Paien, n'est pas sur ce point de plus facile composition, que le Philosophe Grèc. Il veut qu'on se précautionne contre toutes les images, où le vice est peint, & qui peuvent réveiller dans l'ame les idées de la volupté: 1. *Nos-*

Sit igitur cura magistratibus, nullam, neque picturam, neque statuam esse talium rerum imitatricem. *Lib.* VII. *Politic. Cap.* 17

1. Id agere debemus, ut irritamenta vitiorum quàm longissimè profugiamus. Industrandus est animus & à blandimentis voluptatum procul abstrahendus. *Senec Epist.* 51.

tre principale attention, dit-il, *c'eſt de bannir d'autour de nous tout ce qui peut irriter les mauvais penchants, flater les paſſions, & amolir l'ame : Il faut ſe ſéparer de ce qui eſt capable de corrompre nos mœurs. Nous devons travailler à nous endurcir le cœur, & à détruire tout ce qui a un air de molleſſe, & qui peut nous faire ſentir les amorces de la volupté.* Quoi ! un Paien parler de la ſorte ! Quelle terrible leçon pour ceux d'entre les Chrêtiens, qui expoſent, dans leurs appartements des Tableaux funeſtes, pernicieux à la pureté ! En effet quelles inſtructions de pudeur, & de chaſteté les jeunes perſonnes prendront-elles à l'aſpect de peintures, ſi propres à rallumer les flames de la concupiſcence la plus amortie ? Ces réprésentations ſcandaleuſes ſont de la maiſon d'un Chrêtien, ſelon le langage des Peres.

2. *une Ecole d'impureté, un temple consacré à Vénus ; un séjour, où Satan tend des piéges à la pudeur, afin de surprendre la simplicité des ames innocentes ;* un lieu destiné à la prostitution des yeux, & à la corruption du cœur ; un attelier, où le Démon par une peinture obscéne noircit, & défigure l'image de Dieu, gravée dans nos ames ; un lieu de séduction, où l'on essaye d'aprivoiser les yeux les plus chastes avec des objets des-honnêtes, & d'embraser l'imagination par un feu infernal, qu'il est difficile d'éteindre.

Saint Cyprien dit fort judicieusement, qu'il n'y a rien de si déplacé, que les images impudiques, qui seroient dans la maison d'un

2. Veneris sacrarium. Privarum consistorium impudicitiæ. Ecclesia diaboli. Pudoris publici lupanarium. Obscœnitatis magisterium. *Tertullian, & S. Cyprian Lib. de Spectaculis.*

Chrêtien : 3 *A quoi servent*, dit ce Pere, *ces Tableaux infames chez des Chrêtiens, auxquels il n'est pas permis de penser à ce qu'ils réprêsentent ? Est-ce qu'un fidéle peut prendre plaisir à voir des réprésentations du crime, de l'effronterie, & de l'impudence ? un Chrêtien conserveroit-il chez lui ces peintures lascives, pour effacer peu à peu la honte, qu'imprime la vûe des choses des-honnêtes ; & afin de se familiariser avec les obscénités ? Car enfin on aprend à commettre le mal, que l'on s'accoûtume à voir.*

Quelle teinture de religion peuvent prendre des Enfants, qu'on éléve au milieu de spectacles, si propres à gâter l'imagination de

3 Quid inter hæc Christianus fidelis facit ? Cui vitia non licet, nec cogitare : Quid oblectatur simulachris libidinis ? Ut in ipsis deposita verecundia audacior fiat ad crimina ? Discit facere, dum consuescit videre. *S. Cyprian. Lib. de Spectacul.*

ces ames tendres ; dans lesquelles le caractére de la vertu n'est pas encore bien imprimé ; & dont les inclinations sont si faciles à déterminer au mal. Ceux, qui se vantent de ne rien ressentir à l'aspect de ces sales objets, ou mentent, ou sont gâtés, & cangrénés par une corruption habituelle jusqu'à la moelle des os. Laissons-là ceux, qui ont vieilli dans le péché, & qui tiennent le chemin d'y mourir : Parlons des jeunes gens, de qui nous devons espérer une vie plus exemplaire. Un homme d'esprit, & habile compare l'imagination des Enfants à l'imagination des femmes grosses : Il a raison. Ce sont des imaginations bien susceptibles des impressions, que font les objets sensibles. Quels terribles effets ne font point ces impressions sur le fruit, que ces meres portent dans leur sein ? Quels ravages, quels

dérangements, quelles déroutes les images sensibles produisent-elles sur ces petits corps, & même sur leurs esprits ? Nous n'avons là dessus que trop de funestes expériences. Il faut raisonner tout-de-même à l'égard des jeunes gens. Ils s'empoisonnent par les yeux ; & la contagion du vice peint sur le Tableau passe jusque dans leur imagination, soûléve leurs passions, affoiblit la raison, empeste leurs ames, & les expose[4] *à être dévorés toute leur vie, par un feu*, qui ne s'éteint que par un miracle de la Grace. Les Parents ne doivent-ils pas apréhender les justes reproches, que leurs feront leurs Enfants, ou dez ce monde, ou en l'autre, de n'être corrompus, & abymés dans le péché, que parce que leurs peres, leurs meres n'ont pas été assez

4. Juvenes eorum comedit ignis. *Psalm.* 77. ℣. 63.

précautionnés, pour les faire élever dans des lieux, où leur innocence ne courrût aucun danger ? Peut-être ces Enfants, gémissants sous le joug insuportable, qu'aura formé l'habitude au péché, diront-ils ces paroles de Saint Cyprien : 5. *L'iniquité des autres nous a perdus. Nos peres, & nos meres ont été nos parricides. Ils nous ont transportés leurs vices, en nous transmettant leurs biens.*

Finissons cette digression, qui ne sauroit être trop longue en une matiere si importante, pour déplorer le sort des compositeurs de ces sortes de Tableaux ; & regardons leur Pinceau, ou leur Burin, comme des tisons d'Enfer, qui allument dans les ames un feu criminel, triste & perpétuelle source, des désordres qui des-honorent les familles, & scandalisent tout le monde.

5. Perdidit nos aliena perfidia Parentes fecimus parricidas. *S. Cyprian de Lapsis.*

Graces à Dieu, M. le Clerc n'avoit rien à se reprocher là dessus ; & les plus sévéres Censeurs, après l'examen de ses ouvrages, lui rendront la justice de reconnoître que son Burin a toûjours été très chaste ; & qu'il n'a jamais rien gravé, que les yeux des Vierges les plus pures ne puissent voir innocemment, & sans nulle peine. En effet il est aisé de remarquer, que lorsqu'il a été obligé de faire du nû dans ses Estampes, il s'est toujours conduit par les principes de la pudeur la plus exacte, pour qu'il ne lui échapât rien, qui fût non-seulement contre la bienséance du monde poli ; mais encore contre la plus grande rigueur de la morale Chrêtienne. Et je serois quasi porté à honorer nôtre illustre Graveur de la belle Epithéte, par laquelle on a distingué Virgile des autres Poëtes ; entre lesquels il est nommé, le Poëte Vierge,

ΠΑΡΘΕΝΟΣ. M. le Clerc n'étoit pas ce Pauſon, dont Ariſtote ne pouvoit conſentir, que la jeuneſſe conſidérât les peintures; mais plus circonſpect que Polygnote même, il étoit un homme, qui avoit des mœurs, & de la Religion; il étoit ce *Pictor Moralis*, que demandoit le Prince des Philoſophes; & dont il auroit permis aux jeunes gens la vûe de ſes Eſtampes. Que dis-je? Il leur en auroit recommandé, & l'étude, & la contemplation; n'y trouvant rien qui ne puiſſe contribuer à leur orner l'eſprit, & à leur former le cœur. C'eſt en cela même que les Eſtampes, outre le plaiſir que l'on prend à les voir, quand elles ſont & bien deſſinées, & bien gravées, ſont très utiles, pour enſeigner, par une voie très abrégée, pluſieurs vérités très édifiantes; particulierement aux perſonnes, qui n'ont ni facilité, ni goût, pour la

lecture. C'eſt par le ſecours de ces Eſtampes qu'on peut aiſément s'inſtruire de toute la ſuite de la Vie, & de la Paſſion de Nôtre-Seigneur ; de la Foi, & de la patience des Martyrs ; & s'exciter à les imiter dans les vertus, qu'ils ont pratiquées. C'eſt ce que Saint Grégoire le Grand répréſente fort vivement à Sérénus, Eyêque de Marſeille : f *Ce que les Livres*, dit-il, *aprennent à ceux, qui ſavent lire, la peinture l'aprend à ceux, qui ne ſont pas ſavants : Ils y voient ce qu'ils doivent imiter : Et c'eſt pour eux une eſpéce de Livre, qu'une Hiſtoire Sainte bien repréſentée..... Ces répré-*

f. Nam quod legentibus ſcriptura, hoc idiotis præſtat pictura cernentibus : quia in ipſa etiam ignorantes vident quod ſequi debeant ; in ipſa legunt, qui litteras neſciunt..... Quia picturas imaginum, quæ ad ædificationem imperiti populi fuerant factæ, ut neſcientes Litteras, ipſam Hiſtoriam intendentes, quid actum ſit diſcerent. *S. Gregoir. Lib.* IX, *Epiſt.* 9.

sentations se font pour l'édification des ignorants ; afin qu'ils y aprennent l'Hiſtoire de ce qu'ont fait les Saints, dont ils ne peuvent prendre connoiſſance dans les Livres.
C'eſt dans cette vûe de profiter aux Fidéles, & d'aider à leur piété, que M. le Clerc dez l'année 1658, donna ce qu'on apelle ſes petites Meſſes, où toutes les principales actions du Prêtre à l'Autel ſont répréſentées. Il les a gravées trois fois. Celles qu'on eſtime davantage, ſont de 1680, en 35 planches. Les moments de la Paſſion du Sauveur, qui ont du raport avec le Saint Sacrifice de l'Euchariſtie, y ſont deſſinées avec beaucoup de correction, & d'une maniere très touchante.

Il s'en faut bien qu'il n'y ait, dans ces petites Eſtampes, l'élégance, que nous admirons dans ſes ouvrages poſtérieurs ; mais, quoi qu'en diſent les Critiques

austéres, j'y rencontre M. le Clerc, & tous ses talents, qui commençoient à se développer heureusement, & à se faire sentir. Je ne parle pas de celles, qu'il a gravées en 1680. elles sont incontestablement bonnes, & dignes de lui ; mais j'entends les Messes, qu'il donna vingt-deux ans auparavant; c'est-à-dire, en 1658. Je ne laisse pas d'y reconnoître nôtre Auteur, & la vérité de ce qu'Ovide a dit par flaterie des jeunes Césars, que *le mérite prévenoit les années.* 1.

Cæsaribus virtus contigit ante diem.

Et je me garderai bien d'apeller entêtement de Curieux, les vives recherches, que quelques personnes font, pour les avoir ; & je déclare même que je les estime assez, pour oser dire que ces gens de bon goût pourroient bien

1. Lib. 1. de art. amand.

me rencontrer en leur chemin. Tant que je pourrai, je ne négligerai rien de tout ce que ce grand homme a composé.

Quant à ce petit Livre, qui se fit en 1680, je dirai que je le regarde comme une chose précieuse, pour les personnes de piété, qui souhaittent d'assister à la Sainte Messe, selon l'esprit de l'Eglise.

Il y a dans ce petit Livre un paralléle de châque action du Prêtre à l'Autel, avec châque moment de la Passion du Sauveur. Ce paralléle est si juste que l'on voit dans la suite de la Messe exactement toute la suite de la Passion, avec des rapports si naturels, qu'on ne sauroit rien voir de mieux digéré, & de mieux entendu. On commence par considérer JESUS-CHRIST au Jardin des Oliviers, chargé des péchés du Genre humain, qu'il va expier par sa mort.

Et ce premier état du Seigneur JESUS eſt comparé à la ſituation du Prêtre au bas de l'Autel, où il confeſſe ſes péchés, les déteſte, & implore la miſéricorde de Dieu. Tout le reſte de la Paſſion, & de la Meſſe ſuivent de la même ſorte.

J'eſtime que ce petit ouvrage eſt excélent, pour fixer l'imagination du fidéle, qui veut entendre la Meſſe, ſelon l'eſprit de l'Egliſe. Or cet eſprit eſt de ne point perdre de vûe la Paſſion du Sauveur dans la célébration de la divine Euchariſtie. Saint Paul s'en explique formellement: *Toutes les fois que vous mangerez ce Pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la Mort du Seigneur.* 1.

En effet la Sainte Meſſe eſt une immolation non ſanglante du même JESUS-CHRIST, qui s'eſt offert une fois d'une maniere ſanglante ſur la Croix. Ainſi la plus

1. Corinth. *Chap.* 11. *v.* 26.

importante, & la plus réguliere dévotion, avec laquelle on puisse assister à la Messe, qui est la mémoire, & la continuation du Sacrifice de la Croix, c'est de se souvenir, à châque action du Prêtre, du moment de la Passion, qui y a du raport, & de célébrer la mort du Sauveur. C'est à quoi ce petit Livre peut excellemment servir. Et d'autant plus que M. le Clerc a joint à châque Estampe une Priere belle, interressante, & qui répond parfaitement bien à l'action du Prêtre, au moment de la Passion, & à l'esprit de l'Eglise. Je ne connois point l'Auteur de ces Prieres; mais je puis assûrer que ç'étoit un Théologien, qui avoit une juste & haute idée du Saint Sacrifice de la Messe; qu'il est bien entré dans l'Esprit du Sacrifice, & dans les vûes de l'Eglise; & qu'il seroit à souhaiter, que ce petit ouvrage, qui peut être aisément

lû, dans la suite d'une basse Messe, fût plus commun, & connu des Fidéles. Je n'ai pû refuser ce témoignage de mon estime à un Livre d'une dévotion si importante, & qui fait voir que M. le Clerc avoit, sur nos plus grands Mysteres, des lumieres justes, & solides.

Dans la même année il publia la Vie de Saint Benoît en 20 planches.

Depuis cela, il a fait *David, Pénitent.*

Une Annonciation.

JESUS-CHRIST, éveillant les trois Apôtres, endormis dans le Jardin des Oliviers.

Un Crucifix.

Une Resurrection.

L'incrédulité de Saint Thomas.

Le Martyre de Saint Etienne.

JESUS-CHRIST prêchant.

Saint Jean, prêchant sur les rives du Jourdain.

En 1683. il grava des Estampes, pour des Heures, dédiées à Madame la Dauphine.

Une belle Vignette, qui représente le Paradis. Les douze Apôtres y sont assis sur douze siéges, pour juger les douze Tribus d'Israël, selon les paroles de JESUS-CHRIST. *Math. chap.* 19. ℣. 28. La Sainte Vierge est au milieu d'eux; audessus sont les trois Personnes de l'adorable Trinité: & audessous on voit une multitude innombrable d'Anges, & de Bienheureux, selon leurs différents ordres. Cette piéce donne de la Béatitude Eternelle toute l'idée, qu'en peut former l'imagination la plus vive.

Elie enlevé au Ciel dans un char de feu.

Le jeune Tobie, tirant à lui le poisson, qui sortit de l'eau, pour le dévorer. Cette Estampe, où la nature paroit si belle, &

ſemble étaler tous ſes charmes, ſuffiroit ſeule, pour faire un nom immortel à l'Auteur. Elle me tiendroit lieu d'un millier d'autres. Le ſublime eſt-là avec toutes ſes graces. Le raviſſant ſpectacle ! On ne peut raſſaſier ſes yeux, en le regardant.

Un Salomon dormant, à qui Dieu apparoit en ſonge.

La Paſſion de Nôtre-Seigneur en trente-ſix feuilles, eſt un ouvrage de diſtinction chez les Connoiſſeurs, trés précieux pour les perſonnes de piété, & qui doit tenir place entre les meilleures choſes, que l'Auteur ait compoſées. Les moments, les plus touchants de ce Myſtére de nôtre Rédemption, y ſont traités d'une maniére qui ſaiſit le Spectateur, & qui fait rentrer en eux-mêmes les gens les moins ſenſibles, & les plus endurcis.

Comme M. le Clerc n'a pas

mis au bas des figures de la Paſſion de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, des inſcriptions, pour marquer préciſément les ſujets de chaque ſcene de cette ſanglante Tragedie, qu'il a gravés avec un merveilleux tour d'élégance, & de pathétique; j'oſe eſperer que les perſonnes, qui déſirent s'édifier par la conſidération d'un ſpectacle, ſi propre à entretenir leur piété, me ſauront gré de leur apprendre le ſujet de châque Eſtampe. Je joindrai à chaque explication quelque Sentence, tirée du Commentaire de Saint Ambroiſe ſur l'Evangile de Saint Luc.

En cela j'entre dans les vûes de l'Auteur, qui n'a gravé toute la ſuite de la Paſſion que pour exciter dans l'ame des fidéles l'amour de JESUS-CHRIST crucifié, l'eſprit de Pénitence, la crainte des Jugements de Dieu & l'horreur du peché, qu'il a ſi ſé-

verement puni en la perſonne de ſon Fils innocent. M. le Clerc regardoit la Paſſion du Sauveur, comme un fond inépuiſable des plus douces méditations, dont un Chrétien puiſſe s'occuper. En effet *elle eſt* dit Saint Ambroiſe, * *une divine ſource, d'où nous tirons la vie de la grace, & la mort du peché.* C'eſt la raiſon pour laquelle M. le Clerc s'eſt apliqué à nous la détailler en trente-cinq Planches, bien ſuivies; où il en répréſente les principaux moments. Ainſi je ne fais qu'éxecuter ici ce qu'il auroit fait lui-même, s'il en avoit eu le tems.

La prémiére feuille, qui ſert de frontiſpice à cet admirable Recueil, eſt un fort beau cartouche, où ſont les Armes de Madame de Maintenon, à qui M. le Clerc l'a dédié, comme le plus pieux & le plus intérreſſant Ouvrage, que ſon Burin ait produit.

*Paſſio enim Domini vita noſtra, eſt deſtructio, mortis *In Epiſt. ad Galat cap 3.*

PREMIER SUJET.

JESUS arrive au Jardin des Oliviers, aprés avoir fait cet important Sermon, & cette Divine priére, qui suivirent la Célébration de la Céne. Les draperies volantes expriment parfaitement bien le mouvement, où est le Sauveur avec ses Apôtres, & marquent qu'ils sont dans un lieu découvert, où l'air est agité. Quelle dignité dans le Maître; & quel empressement à le suivre dans les Disciples? Tout cela est bien touché: & les sentiments de tendresse, avec lesquels l'Auteur a dessiné cette prémiére scéne de la Passion, s'insinuent dans l'ame du Spectateur. Désormais, je ne ferai plus mention de l'excellence du Dessein, & de la Gravûre, qui sont par tout d'un goût exquis & délicat: parce que les tou-

ments, que souffre *Jesus-Christ*, exigent toute nôtre attention.

II. SUJET.

Jesus est dans le Jardin avec ses Disciples: & s'étant éloigné d'eux d'un jet de pierre, il se met à genoux, & fait sa priére, en disant: Mon Pere, si vous voulez, éloignez de moi ce Calice: Néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. 1. *Seigneur, vous m'aprenez à me conformer à la volonté de Dieu: & à ne point choisir ce qui est de mon goût, mais ce qui plaît à Dieu.*

III. SUJET.

Un Ange du Ciel paroît pour fortifier Jesus, qui tombe en ago-

1. Disce tamen Deo esse subjectus, ut non quod ipse vis eligas, sed quod Deo scias esse placiturum. *S. Ambroif in cap.* XXII. *Luc.*

nie, prosterné le visage contre terre, redoublant ses priéres, & il a une sueur, comme de goutes de sang coulant jusqu'à terre. Cependant l'Ange le quitte, ses Disciples sont endormis de tristesse, & lui-même, il est triste jusqu'à la mort. 2. *Vous souffrez, Seigneur, les douleurs mortelles, que j'ay méritées par mes crimes. Vous privez vôtre Humanité Sainte des douceurs inéffables de vôtre Divinité, pour mieux ressentir les tourmens, qui m'étoient reservés.*

IV. SUJET.

Judas vient trahir le Fils de l'Homme par un baiser : Et JESUS, qui sait tout ce qui lui doit arriver, va au devant de lui, & de sa troupe de gens armés d'épées

2. Ergo, pro me doluit, qui pro se nihil habuit quod doleret: Et sequestratâ delectatione Divinitatis æternæ tædio meæ infirmitatis afficitur. *S Ambros.*

& de bâtons. 3. *Seigneur, que vôtre douceur, & vôtre clémence, me doivent donner de confusion à la vûe de mes impatiences !*

V. SUJET.

Ceux qui accompagnent Judas, se jettent sur JESUS, & se saisissent de lui. En même têms le Sauveur s'adressant aux Princes des Prêtres, aux Capitaines des Gardes du Temple, & aux Sénateurs, qui sont venus pour le prendre, il leur dit : Vous venez ici armés d'épées, & de bâtons pour me prendre, comme si j'étois un voleur. J'étois tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris. Mais c'est ici vôtre heure, & la puissance des ténébres. 4. *Ce ne sont point ces gens*

3 Magna Disciplina virtutis *S. Ambros.*

4. Dominum omnium Mysteria, non arma tenuerunt. *S. Ambros.*

armés, qui vous prennent, Seigneur, maître de l'Univers; c'est l'amour, que vous avez pour nous & pour nôtre Salut. C'est cet amour qui Vous empêche d'exterminer ces furieux.

VI. SUJET.

Les Soldats & leurs Capitaines, avec les gens envoyés par les Juifs, lient JESUS, & l'amènent prémiérement chez Anne; parce qu'il étoit beau-pere de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. On n'y fait rien contre le Sauveur. Ils ne l'ont conduit-là, que pour faire leur cour au beau-pere de Caïphe, qu'ils veulent mettre dans leurs interêts. Quelle humiliation pour JESUS, de comparoître devant un homme qui n'est point en place, & qui est sans autorité!

VII. SUJET.

JESUS eſt ici chez Caïphe. On allume du feu dans la cour de ce Grand Prêtre. Ses gens ſont aſſis auprès du feu : & Pierre, pour ſe chauffer ſe place parmi eux. La portiere, qui l'a introduit, paroît auſſi là. Voilà une mauvaiſe compagnie pour un Apôtre : Auſſi abandonne-t-il & renonce-t-il trois fois ſon Maître chez Caïphe. 5. *Il n'eſt pas ſurprenant que Pierre eût froid, il étoit ſéparé de* JESUS, *ſans les regards duquel le cœur de l'homme eſt tout glacé.*

VIII. SUJET.

Le Grand Prêtre interroge JESUS ; pendant que les Princes

5. Acceſſit Petrus ut calefaceret ſe, quia, clauſo Domino, calor mentis etiam in ipſo refrixerat. *S. Ambroſ.*

des Prêtres, & tout le Conseil cherchent des faux témoins contre lui, pour le faire mourir. Il survient deux faux témoins, qui se lévent, & déposent contre le Sauveur. Il se laisse accuser, sans ouvrir la bouche pour sa justification. 6. *Seigneur, vous avez raison de vous taire ; vous êtes l'innocence même, l'Agneau de Dieu sans tâche, & vous n'avez pas besoin de défense.*

IX. SUJET.

Le matin étant venu, les Princes des Prêtres avec les Sénateurs du peuple Juif, & les Scribes, & tous les Conseillers emmenent JESUS lié, de la maison de Caïphe au Palais de Ponce-Pilate, leur Gouverneur, qui le déclare innocent. Et puis Pilate ayant apris, que JESUS étoit Galiléen, &

6. Bene tacet, qui defensione non indiget. *S. Ambros.*

par conſéquent de la Juridiction d'Hérode, il le lui envoie ; parce qu'il étoit alors à Jéruſalem. 7. *Seigneur ! vous ne vous plaignez point, de ce qu'on vous promène de Tribunal en Tribunal : Voilà pour moi une grande leçon ſur mes inquiétudes dans la moindre contradiction.*

X. SUJET.

Jesus eſt devant Hérode, qui avoit une grande joie de le voir : car il y avoit long têms qu'il le ſouhaitoit ; parce qu'il avoit ouï-dire beaucoup de choſes de lui ; & qu'il eſpéroit de lui voir faire quelque miracle. Le Sauveur ne répond rien à toutes ſes queſtions. Hérode, & ſa Cour le mépriſent ; & le traittant avec môquerie, ils le font revêtir d'une robe blanche, & le renvoyent à Pilate.

7. Admirabilis locus, quo ſubeundæ æquanimiter injuriæ moralis infunditur patientia pectoribus humanis. *S Ambroſ*

8. *Seigneur ! ce cruel Prince ne mérite pas de voir des effets de vôtre souveraine puissance. Vôtre humilité même vous lie les mains. Les miracles ne se font pas par ostentation.*

XI. SUJET.

On reméne JESUS revêtu d'une robe blanche de chez Hérode chez Pilate. On lui fait en chemin, & par tout là mille insultes, mille outrages ; & personne ne se déclare avec fermeté pour lui. Pilate est convaincu de son innocence ; mais il n'a pas le courage de soûtenir l'innocence calomniée. 9. *Seigneur ! ni Hérode, ni Pilate ne vous déclarent point criminel : Mais vous avez cependant*

8. Herodis crudelitas non merebatur videre divina ; & Dominus jactantiam declinabat. *S. Ambros.*

9. Herodes, & Pilatus : Uterque reum non pronuntiant, alienę tamen crudelitatis studiis obsequuntur. *S. Ambros.*

la douleur de voir, qu'ils prétent leur ministere à la cruauté de vos ennemis.

XII. SUJET.

JESUS est toûjours reconnu innocent par Pilate. Ce Gouverneur le veut délivrer, & pour adoucir la fureur du peuple, qui demande qu'il meure, il leur dit : je m'en vais le renvoyer, aprés l'avoir fait châtier. Ils persévérent à demander sa mort. 1. *Seigneur ! mauvais ménagements d'un Juge, qui n'a point en vûe la justice. Si Jesus est criminel, pourquoi le renvoyer ? Et s'il est innocent, pourquoi le châtier ?*

XIII. SUJET.

Pilate étourdi par les cris du peuple, prend JESUS, & le fait foüetter. Quel spectacle affreux !

1 Pilatus absolui, sed absoluit judicio crucifixit mysterio. *S. Ambros.*

Le Fils de Dieu foüetté par des bourreaux impitoyables ! 2. *Seigneur ! Vous souffrez pour moi la confusion, & la peine éternelle, que mes pechez ont méritées. Il vous en coûte cher pour avoir bien voulu gratuitement être nôtre caution auprès du Pere Eternel. Vous payez de vôtre Sang précieux nos propres dettes.*

XIV. SUJET.

JESUS est dans la Sale du Prétoire, où les Soldats assemblent autour de lui toute la compagnie. Ils lui ôtent ses habits, & le revêtent d'un manteau d'écarlate : puis ayant fait une couronne d'épines entrelassées, ils la lui mettent sur la tête ; & se jettant à genoux devant lui, ils lui disent par môquerie : Salut au Roi des Juifs. Ils lui donnent des souf-

2. Nec flagella myst rio vocant : quia flagellatus est ipse, ne nos flagellaremur *S. Ambr.*

flets, lui frapent sur la tête avec un roseau, & lui crachent au visage. 3. *Seigneur, ces honneurs, qu'on vous rend par dérision, vous sont dûs par justice : puisque nous devons vous saluer comme Roi ; que la Couronne vous apartient comme vainqueur ; & que les Anges, & les hommes vous doivent adorer, comme leur Dieu, & leur Seigneur.*

XV. SUJET.

JESUS, couronné d'épines, & revêtu d'un manteau d'écarlate, est montré aux Juifs par Pilate, qui leur dit : voici l'homme. Mais ils se mettent à crier : ôtez-le, ôtez-le du monde, crucifiez-le. Pilate voyant qu'il n'y gagne rien, & que le tumulte s'excite toûjours de plus en plus, se fait aporter de l'eau, se lave les mains devant le

3. Illis de fuerit boni operis affectus: Deo tamen suus non defuit honor, qui salutatur ut Rex, coronatur ut victor, quasi Deus, & Dominus adoratur. *S. Ambros.*

peuple, & leur dit : je ſuis innocent du Sang de ce Juſte : ce ſera à vous d'en répondre. Et tout le peuple ſe met à crier : Que ſon Sang retombe ſur nous, & ſur nos enfants. 4. *Seigneur, Pilate lave ſes mains : mais non pas ſon crime d'injuſtice, & de lâcheté. Un Juge ne doit point céder à l'envie, ni à la crainte, quand il s'agit de ſauver le Sang innocent.*

XVI. SUJET.

Pilate délivre Barabbas ; & voulant ſatisfaire le peuple, il ordonne que ce qu'ils demandent ſoit exécuté. Comme il a déja fait foüeter IESUS, il le remet entre leurs mains, & l'abandonne à leur volonté, pour être crucifié : 5. *Sei-*

4. Lavit quidem Pilatus manus, ſed facta non diluit, Judex enim nec invidiæ cedere debuit, nec timori, ut ſanguinem innocentem addiceret. *S. Ambroſ.*

5. Nec immeritò homicidæ abſolutionem, petunt, qui flagitant innocentis exitium. Talis leges iniquitas habet, ut oderit innocentiam, ſcelus diligat. *S. Ambroſ.*

gneur, ces scelerats demandent l'absolution d'un meurtrier, pendant qu'ils sollicitent la mort d'un innocent. Il convient bien à cette sorte de gens, de persécuter l'innocence, & de d'apuyer le crime.

XVII. SUJET.

On ôte à IESUS le manteau d'écarlate, pour lui redonner ses premiers habits: On l'emméne dehors, afin de le crucifier. 6. *Seigneur, dans ce Jugement vous paroissiez en pourpre comme un vainqueur: mais dans vôtre douloureuse Passion, vous êtes avec vos habits, comme un criminel. Grand Dieu! quel abaissement!*

XVIII. SUJET.

IESUS porte sa Croix, & va au lieu apellé *du Calvaire*, & qu'on

6. Judicio enim in purpura, quasi Victor assistit, ad Passionem verò in suis vestimentis, quasi reus humilis venit. *S. Ambros.*

nomme en Hébreu : Golgotha.
7. *Seigneur, quelque grande que soit l'humiliation de la Croix, elle deviendra l'instrument, & même le trophée de vôtre Victoire.*

XIX. SUJET.

Les Iuifs menant IESUS à la mort, rencontrent Simon de Cyréne, qui revenoit d'une maison de campagne : Ils le contraignent de porter la Croix du Sauveur, & de le suivre. Une troupe de femmes se frapent la poitrine. IESUS se retournant vers elles, leur dit : Filles de Iérusalem ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes, & sur vos enfants : Car il viendra un têms, où l'on dira : Hûreuses les stériles, & les entrailles, qui n'ont point porté d'enfants ; & les mammelles,

7. Convenit enim ut trophæum suum priùs ipse victor attollat. *S. Ambros.*

qui n'ont point nouri. 8. *Seigneur, l'ordre demandoit que vous portassiez le premier vôtre Croix, comme un trophée ; avant que de la donner à porter aux Martyrs.*

XX. SUJET.

On crucifie IESUS, qu'on attache nû sur la Croix, en lui perçant les mains, & les pieds avec des cloux. 9. *Seigneur, mes yeux vous voyent nû : Les Athlétes alloient ainsi au combat, & à la victoire ; & vous nous aprénez à rejetter tous les secours humains... Le premier homme étoit nû dans le Paradis terrestre : C'est ainsi que le second Adam veut entrer dans le Ciel.*

8. Et bonus ordo nostri profectus est, ut priùs ipse Crucis trophæum erigeret ; deinde Martyribus traderet erigendum. *S. Ambros.*

9. Nudum ecce video. Talis ergo ascendat, qui sæculum vincere parat, ut sæculi adjumenta non quærat... Qualis in Paradiso homo primus habitaverat, talis ad Paradisum homo secundus intravit. *S. Ambros.*

XXI. SUJET.

On éléve la Croix, sur laquelle IESUS est attaché. 1. *Seigneur, vous allez vaincre, non-seulement pour Vous; mais encore pour tous les hommes. Vous étendez vos bras, & vos mains, afin d'attirer à vous tous les pécheurs.*

XXII. SUJET.

La Croix étant élévée, on la plante en terre. 2. *Seigneur, vôtre Croix après avoir dépouillé la mort, & s'être élévée par le triomphe de la Foi au dessus du Diadéme des Empereurs, réconcilie la terre avec le Ciel.*

1. Et ut non sibi soli, sed omnibus vinceret; manus in Cruce extendit, quò omnes ad se traheret *S. Ambros*

2. Cr..., ut nec do mortis exuta, jugo filei suspensa, cœlestibus ea quæ priùs erant terrena, sociaret. *S Ambros.*

XXIII. SUJET.

IESUS crucifié, va être entre deux voleurs, dont l'on crucifie l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. 3. *Seigneur, ces deux voleurs crucifiés à vos côtés représentent deux grands peuples ; savoir les Juifs, & les Gentils, que vous apellerez à la Foi, & qui par le Bâtême crucifieront en eux le vieil homme.*

XXIV. SUJET.

L'accompliſſement de cette Parole de l'Ecriture : Et il a été mis au rang des méchants, ſe voit par la ſituation, où JESUS eſt crucifié entre deux voleurs. 4. *Sei-*

3. Myſticè duo Latrones duos populos peccatores ſignificant per Baptiſmum crucifigendo eſſe cum Chriſto. *S Ambroſ*

4. Unus à dextris, & alter à ſiniſtris, quia ſic erit in judicio. . . : Licet in cruce erat Dominus JESUS, ſupra crucem tamen Regis majeſtate radiabat. S. Ambroſ.

gneur, au Jugement dernier, on verra pareillement les Elus à vôtre droite, & les Réprouvés à vôtre gauche : Les miracles, qui se font à vôtre mort, sont des rayons par lesquels éclate Vôtre Majesté divine & Royale.

XXV. SUJET.

La Mere de IESUS, & Marie Cléophas, & Marie-Madeleine sont au pied de la Croix. IESUS voyant sa Mere, & près d'elle le Disciple, qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme voilà vôtre Fils. Puis il dit au Disciple : Voilà vôtre Mere. 5. *Seigneur, dans ce Testament, que vous faites, vous donnez des choses bien précieuses ..... Que ce Testament est important, où vous disposez, non point des richesses périssables ; mais des biens de la vie éternelle* !.

5. Testabatur de Cruce Christus .... Bonum Testamentum, non pecuniæ, sed vitæ S. Amb.

XXVI.

XXVI. SUJET.

IESUS, mourant sur la Croix, remet son ame entre les mains de son Pere. 6. *Seigneur, c'est dans ce terrible moment de vôtre mort, qu'une source inépuisable de graces & de vie s'est répandue par toute la terre, & s'est communiquée à tous les hommes.*

XXVII. SUJET.

L'ame de IESUS-CHRIST décend aux Limbes avec une grande Puissance, & Majesté, & en tire les Peres captifs depuis tant de siécles, pour les faire jouir des délices du Paradis. 7. *Seigneur*,

6. Ex illo enim incorrupto licet corpore: sed defuncto omnium vita manabat. S. Ambros.

7. Solet quoque præcedere pompa victores, at verò currum triumphalem præit bona pompa resurgentium defunctorum. S. Ambros.

vous paroissez là véritablement en vainqueur : voilà une pompe magnifique. Tous les Saints retenus dans les Limbes, & que vous tirez de captivité, accompagnent vôtre char triomphal.

XXVIII. SUJET.

Un Soldat d'un coup de lance ouvre le côté de IESUS, & il en sort aussitôt du sang & de l'eau.

S. *Seigneur, ce Sang précieux, qui sort de vôtre sacré côté, est le prix de ma rédemption. Cette eau est pour laver les tâches du péché, dont mon ame est souillée.*

XXIX. SUJET.

Ioseph d'Arimathie, après avoir obtenu secretement de Pilate le Corps de IESUS, le dé-

S. Aqua enim & Sanguis exivit : ille quæ diluat : Iste qui redimat. S. Ambros.

cend de la Croix, & le met dans un sepulchre neuf. 9. *Seigneur, il est des conjonctures, où ceux, qui sont à vous, retenus par leur timidité, ne vous confessent, comme Joseph d'Arimathie, que de nuit, & en secret. Donnez-moi la force de me déclarer pour vous en toute rencontre : y eut-il même du péril.*

XXX. SUJET.

Les Femmes, qui étoient venues de Galilée avec JESUS, ayant suivi Ioseph: Marie-Madeleine, & l'autre Marie se tenoient assises auprès du sepulchre, regardant où on le mettoit, afin d'acheter des parfums pour l'embaumer. 1. *Seigneur, en*

9. Ego puto quo lideo occulte petierit ut Corpus impetraret, ne non periculum caveret. S. Ambros.

1. Quandocumque veneris, invenies JESUM ad susceptiendum paratum nec minorem secretis venientibus mercedem pia largitate solventem. S. Ambros.

quelque tems que l'on vous cherche, on vous trouve toujours prêt à faire grace ; & par une tendresse vraiment paternelle vous ne donnez pas une moindre récompense à ceux qui viennent tard.

XXXI. SUJET.

IESUS-CHRIST ressuscite ; la pierre du tombeau est renversée ; les Gardes sont saisis de frayeur ; les saintes femmes arrivent, & entrent dans le sépulchre, où elles ne trouvent point le Corps de IESUS & sont épouventées à l'aspect d'un Ange, qui les rassûre. 2. *Seigneur, vous nous soûtenez toûjours dans nos besoins, & dans nos foiblesses. La crainte a dispersé vos Disciples, les femmes sont épouventées : mais aussitôt un Ange du Ciel les âvertit qu'elles n'ont rien à craindre.*

2. Resurrectionis tempore mulieres presto sunt ; & cum viri fugerent, solæ tamen ab Angelo, ne timeant, admonentur. S Ambros.

XXXII SUJET.

Apparition de IESUS à ſes Diſciples ſur le ſoir. Les portes du lieu, où ils étoient aſſemblés, de peur des Iuifs, étant fermées. Pierre l'avoit déja vû ſeul des premiers, par l'attention qu'il avoit à chercher les occaſions de le voir. 3. *Seigneur, vous recompenſez la véritable dévotion, qui eſt toûjours prompte, & diligente à exercer les Actes de ſa Foi.*

XXXIII. SUJET.

Apparition de IESUS, qui entre, les portes fermées, & qui ſe mettant au milieu de ſes Diſciples, leur dit : La paix ſoit avec vous. Et pour guérir l'incrédulité de Thomas, il lui commande de

3 Petrus ergo vidit ſolus Dominum. Devotio enim parata ſemper, & prompta credebat, & ideo ſtudebat frequentiora fidei ſigna colligere. S. Ambroſ.

mettre le doigt dans les troux de ses mains, & son côté. 4. *Seigneur, vous avez voulu conserver les cicatrices des playes, que vous avez reçûs pour nous sauver, & pour les porter dans le Ciel, afin de faire éternellement voir à vôtre Pere le prix de notre Rédemption.*

XXXIV. SUJET.

IESUS-CHRIST monte au Ciel, après avoir parlé dans sa dixiéme, & derniere apparition, des plus importantes vérités de la Religion, & avoir promis à ses Apôtres, qu'ils recevroient le don de son Pere. Ils le virent s'élever vers le Ciel, & qui levant les mains les bénit: puis il entra dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux.

4 Vulnera susceptа pro nobis cælo inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri nostræ pretia Libertatis ostenderet. S. Ambros. in Lucam, cap. 22.

5. Seigneur, nous devrions traitter avec une grande pureté, & une singuliere reverence nos corps pour l'honneur que vous avez fait, & que vous faites encore aujourd'hui à nôtre humanité de l'associer à la Très-sainte Trinité, & de la faire entrer glorieusement dans le Ciel.

XXXV. SUJET.

Le Saint-Esprit décend sur les Apôtres. Les jours de la Pentecôte étant accomplis, & les Disciples étant tous dans un même lieu, on entend tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent, & impétueux qui venoit du Ciel, & ils voyent paroître, comme des langues de feu, qui se partagent, & s'arrêtent sur chacun d'eux. Aussitôt ils sont tous

5. Et ideo non est despicienda carnis humanæ natura, quæ in sanctæ Trinitatis substantiam, & consortium per Dominum Christum ingredi meruit. S. Ambros. in Symbol. Apost.

remplis du Saint Esprit, & ils commencent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettoit les paroles en la bouche. 6. *Seigneur, donnez-moi ce divin Esprit, qui remplira de ses dons, jusqu'à la fin des siécles, ceux qui ont l'honneur d'être des membres de vôtre Corps mystique, qui est l'Eglise.*

Cette admirable suite des principaux moments de la Passion de JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, s'est déja faite une réputation, qui ne finira qu'avec le bon goût.

Les plus nombreuses suites de M. le Clerc, pour ce qui regarde la Religion, c'est ce qu'il a fait pour l'Histoire Sacrée de M. l'Abbé de Brianville en 3. Tomes, où se trouvent cent quarante planches,

6 Iste est qui diversa dona sua in singula membra Domini Christi, usque in finem mundi operatur. S. Ambros. in Symbol Apostol.

qui

qui répréſentent les principaux événements, dont la Bible fait mention.

Une Vie des Saints, où il y a quatre cents planches. Tous ces Ouvrages, que ſa piété lui a inſpirés, montrent non-ſeulement, combien il avoit à cœur d'inſinuer la Religion, mais encore, combien il en étoit rempli lui-même, pour traiter cette grande diverſité de ſujets auſſi dignement qu'il a fait : tant il eſt conſtant, qu'il n'avoit pas moins de génie pour le genre pieux, que pour tous les autres, que nous avons examinés. C'eſt que tout eſt du reſſort d'un génie univerſel, tel qu'étoit celui de M. le Clerc. Je pourrois encore citer d'autres morceaux de dévotion, qui ſont pareillement fort eſtimables, & que les perſonnes Religieuſes recherchent avec empreſſement, tant pour orner leurs Cabinets, qu'afin d'avoir toûjours

devant les yeux des objets propres à les entretenir dans de pieux sentiments.

Ce seroit une omission, dont les Curieux auroient sujet de se formaliser un jour, si je ne les avertissois pas d'une piéce très singuliere, qui n'a point encore paru, & qu'il grava, en 1684, sans doute pour un homme d'érudition, & d'une profonde rêverie. L'ouvrage est d'une grande feuille, où est représentée une Harpe fort ornée de feuillages, de fleurs, & de fruits, fort bien dessinés. Le dedans, au lieu de cordes, est divisé en petits quarrés, que forment vingt-quatre lignes perpendiculaires, & vingt-quatre lignes horizontales. Ces petits quarrés sont remplis d'une suite de chiffres de haut en bas, & de gauche à droit, depuis 1. jusqu'à 24, & pareillement de bas en haut, & toûjours répétés.

Au haut de l'Eſtampe ſont les Armes de France, ſurmontées de la Couronne Royale : ce qui répond à l'idée de l'Auteur, qui a dédié cette piéce au Roi, dans le deſſein de la préſenter à Sa Majeſté, lorſque tout le projet ſeroit executé.

A la gauche il y a un petit Génie fort agréable, qui mettant ſon doigt ſur ſes lévres, impoſe ſilence. Il tient de la main gauche un roulleau, où ſe lit cette Sentence, tirée des paroles de l'Ange Raphaël aux deux Tobies : SACRAMENTUM REGIS ABSCONDERE BONUM EST : *Il eſt bon de tenir caché le ſecret d'un Roi.* Tobie, chap. 12. ℣. 7.

Sous le bras droit du Génie, il y a ces trois mots : *ſacro digna ſilentio*, pour aprendre qu'il s'agit là de choſes *dignes d'un ſilence religieux.*

Au dedans de la Harpe, du

côté gauche, & de haut en bas se trouvent ces trois mots *horrendas canit ambages*, qui sont pris du VI. Livre de l'Enéide de Virgile, où ce Poëte, parlant de l'entousiasme de la Sybile de Cumes, qu'Enée consultoit, dit qu'elle prononçoit *des paroles obscures, ambigues, inintelligibles, & épouventables.*

Au côté droit de l'Estampe est une Sphinge, telle qu'on a coûtume de la figurer : & au-dessous est écrit : NE OEDIPUS QUIDEM : *Oedipe ne l'expliqueroit pas lui-même.*

Plus bas est l'image de la Prudence avec ses attributs, qui sont un Miroir, & un Serpent, entortillé autour de son bras : & vers sa droite paroît un Hibou de la grande espèce, & posé sur un cube de pierre.

Le Caducée de Mercure, Ambassadeur des Dieux, terminé par deux L entrelassées sur un Soleil,

couronné de laurier, fait un des principaux ornements de la Harpe.

Comme l'Inventeur de ce Dessein, tout rempli de symboles, & d'allegories, a disparu ; & qu'il cachoit à M. le Clerc l'intelligence de tout ce mystere, la planche n'a point été rendue publique. On ne peut nier qu'elle ne soit composée avec beaucoup d'étude ; & qu'étant parfaitement dessinée, & gravée, elle orneroit fort bien le cabinet d'un Savant, qui songe creux, & pense profondément. Je l'indique afin de faire plaisir à ceux, qui aiment le casse-tête, & qui sont d'humeur à donner la torture à leur esprit, pour aprofondir ce qu'un contemplatif n'a pas voulu mettre de niveau à nôtre portée.

Après y avoir un peu pensé, je me suis imaginé que tout le secret de cet ouvrage consiste dans une métode de Stéganographie, dont l'objet est d'aprendre à écrire

des Lettres en chiffres, qu'on ne puisse deviner, à moins que l'on n'en ait la clef. C'est de cette science que se servent les Ministres des Princes, pour écrire des Mémoires instructifs; de peur qu'ils ne soient interceptés en chemin.

Ce qui m'a fait pencher de ce côté là, & croire que cette Estampe contient une métode Stéganographique, ce sont les vingt-quatre chiffres, tant de fois diversement répétés, qui répondent aux vingt-quatre Lettres de l'alphabeth.

D'ailleurs le *sacramentum Regis*, &c. le *sacro digna silentio*: le *horrendas canit ambages*: la Prudence: le Caducée: la Sphinge, qui est une figure allégorique des Ministres d'Etat: le Hibou, reconnû pour le symbole de Minerve, & de la profonde sagesse des Princes; comme le prouve M. Spanhein par ses Médailles *: tout cela con-

* Spanheim de Præstant. & usu numis. Dissert. 3

court à me persuader que cette machine a été inventée, pour écrire occultement les importantes affaires d'Etat, & pour se précautionner contre un ennemi alerte, qui pourroit intercepter les Lettres, & les Mémoires d'instruction.

Enfin ces trois mots, & quelques autres, que j'ai négligés : *Ne Oedipus quidem* ; par lesquels l'Auteur marque qu'Oedipe même, qui parvint à expliquer l'Enigme, que la Sphinge avoit proposée, ne pourroit pas déchiffrer, ce qu'il écriroit selon sa métode, n'est que pour exprimer, combien il se tient assuré de la bonté de son art. Cependant j'en pense autrement : car j'estime qu'il n'y a point de Lettres, quelque précaution que l'on prénne qui ne puissent être expliquées par un bon Déchiffreur; puisque la Stéganographie est une science, qui donne des préceptes aussi seurs pour déchiffrer, que pour

écrire en chiffres : comme la Fortification enseigne aussi certainement l'art de prendre les Villes, que celui de les rendre imprénables. Aureste je laisse aux habiles la satisfaction, & la gloire de découvrir le fistême de cette planche Stéganographique, qui est tout-à-fait ingénieuse, & dont l'Auteur prétendoit se faire un mérite à la Cour.

Quoique je n'aye fait ici que de légéres descriptions de quelques-uns des ouvrages de Gravûre de M. Clerc, j'espére qu'elles suffiront pour établir invinciblement la loüange, que je lui ai donnée, d'avoir eu un Génie, non-seulement fertile ; mais même universel. On a vû, comme il a réussi dans les sujets de tout genre ; & comme son Génie extraordinaire l'a plûtôt emporté que conduit dans l'éxécution de tout ce qu'il a composé. Ce qu'on fait par étude

n'eſt pas toûjours ſi achevé, & ſi libre : On eſt inégal, & on ſe dément quelquefois. Mais M. le Clerc eſt le même par tout, & par tout il ſurprend, il plaît, il inſtruit. Hiſtoires, Fables, Emblêmes, Deviſes, Médailles, Figures, Animaux, Payſages, Fleurs, Fruits, & généralement toutes les productions viſibles de la nature, & de l'Art, qu'il a gravées, ont toûjours quelque choſe de grand, de piquant, d'extraordinaire, & de ce bon goût, que forme la conformité avec la belle nature, & la droite raiſon, qui ne changent jamais, & qui ne dépendent ni de la diverſité des têms, & des lieux, ni de la différence des mœurs, & des nations. On ſent en parcourant ſes Eſtampes, qu'il travailloit de Génie, que tout couloit de ſource : c'eſt ce qui les fera admirer dans tous les ſiécles ; & on leur peut apliquer ce que Martial a dit

d'un bon Livre : *Victurus Genium debet habere Liber.*

En 1690. il publia sa grande *Géométrie*, qui fut peu de têms aprés contrefaite en Hollande sur l'Edition de Paris. Tout y est expliqué avec une clarté, & une précision, si grandes, qu'un homme d'un génie médiocre peut de lui-même se faire un habile Géométre. M. le Clerc, selon sa coûtume a orné ce Livre de beaucoup de Figures, qu'on ne sauroit considérer qu'avec plaisir.

Dans cette même année, aprés la mort de Mellan, il eut le Brevet de *Dessinateur & Graveur du Cabinet du Roi*, avec une pension de quatre cents livres. Et quelque tems aprés, il fut nommé, pour être un des quatre Professeurs qui posent le Modéle aux Gobelins.

C'est dans la suite de ces années-ci, que M. le Clerc a fait un nombre prodigieux de piéces excélentes.

En 1706. il donna ſon Livre, intitulé, *Nouveau Syſtême du Monde, conforme à l'Ecriture Sainte : où les Phénomènes ſont expliqués ſans excentricité de mouvement.* L'Auteur dévelope dans cet ouvrage, ſon intelligence dans les plus ſublimes matiéres de la Coſmographie, qu'il expoſe avec une merveilleuſe évidence, ſans s'écarter en rien des mouvements, & des aparences des corps céleſtes. Ainſi les deux révolutions ſémeſtres que le Soleil fait, ſelon lui, en un an, pendant que la Terre n'en fait qu'une, ſatisfaiſant fort bien à tous les Phénomènes du Ciel, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'admétre ni excentriques, ni épicicles, montrent que ce nouveau ſyſtême eſt non ſeulement trés ingénieuſement imaginé ; mais qu'il eſt encore pour le moins auſſi ſolide, & auſſi conforme à la nature, que ceux, qui ont tant de célébrité

dans les Ecoles, & chez les Astronomes.

Ce fut dans cette même année que Monsieur le Cardinal Gualterio, alors Nonce en France, & qui estimoit singulierement M. le Clerc, le fit Chevalier Romain, suivant le pouvoir, qu'il en avoit reçu du Pape. Ce grand Cardinal, qui chérit les Sciences, & les beaux Arts; parce qu'il en connoît tout le fond, étoit enchanté des ouvrages de M. le Clerc. Que n'en disoit-il point d'obligeant? Cette Eminence si polie les loueoit & les préconisoit dans toutes les occasions. Il est bien difficile de n'être pas trop sensible à des louanges, & à des aplaudissements, qui viennent de si bon endroit. Il faut l'avouer: le pas est glissant: Et dans des rencontres si délicates, & si flateuses, il est rare que l'amour propre ne se reveille pas, & ne donne de mortelles attein-

tes à l'humilité Chrêtienne. Mais M. le Clerc coupoit court ſur les louanges, donnoit le change, & parloit d'autre choſe. Toûjours infiniment modeſte ſur le chapitre de ſes ouvrages, dont il ne diſoit rien, ou trés peu de choſe, il étoit au contraire diffûs, & intariſſable, quand il s'agiſſoit de faire valoir les travaux d'autrui : Sans envie, ſans jalouſie, ſans chagrin ſur le mérite, & ſur la réputation des autres, il s'en expliquoit volontiers, & avec effuſion de cœur. On ne l'a jamais entendû blâmer les ouvrages de ceux de ſa profeſſion : Mais on l'a vû trés ſouvent les excuſer, & les deffendre contre la malignité de la critique.

Les médiſants n'étoient pas bien reçus, chez lui : ou il leur impoſoit ſilence, ou il faiſoit ſentir que de tels diſcours ne lui plaiſoient pas : s'il ne diſoit mot, ſon viſage *parloit : Sæpe tacitus vocem verbaque vultus habet.*

Il faut obſerver que la converſation des Savans, qui le voyoient, n'interrompoit point ſon travail, & ce qui eſt admirable; c'eſt qu'il prenoit part à ce qui ſe diſoit; & y mêloit ſouvent du ſien, avec autant de juſteſſe, & de préciſion, que s'il avoit eu à la fois deux ames : une pour entretenir ſes amis, & une autre pour conduire ſon ouvrage.

Lors même qu'il ſe trouvoit ſeul dans ſon Cabinet, il ſe faiſoit ordinairement lire des Livres trés ſérieux, & trés attachants par quelque-une de Meſdemoiſelles ſes filles. Il leur expliquoit les endroits, qui leurs pouvoient être obſcurs, & inintelligibles; c'eſt par là qu'il leur a formé un trés bon eſprit, qu'elles ont même fort orné; & qu'il rendoit ſon travail utile, & chrêtien; s'occupant en même tems des choſes de ſa profeſſion, & des devoirs de la Religion.

Nous l'avons trouvé quelque fois épuisé par la continuation, non interrompue de son travail ; mais il ne nous a jamais parû, ni chagrin, ni rebuté d'une vie si unie, & toûjours là même. Ce qui soûtenoit son esprit dans les ennuis, & les dégoûts, inséparables d'un état, qui fixe un homme dans la solitude de son Cabinet, & qui l'enléve aux douceurs, qu'offre le monde, quand on s'y répand ; c'est la maniere chrêtienne, dont il envisageoit son emploi. Il le regardoit comme la Pénitence, que la Providence de Dieu lui avoit imposée, & dont il falloit s'âquiter de bonne grace ; ne croyant pas d'ailleurs qu'un Chrêtien qui se fait condamné à manger son pain à la sueur de son visage, puisse honteusement se plonger dans une molle, & pesante oisiveté. Aussi ne pouvoit il souffrir les gens oisifs, & il en vouloit éternellement aux fainéants.

Quand un ouvrage de longue haleine lui devenoit fastidieux, & le fatiguoit trop, se livroit-il à un doux repos ? nullement. Il se délassoit en changeant d'occupation, & faisant autre chose.

L'amour du travail le préservoit de tomber dans les piéges, que le démon tend aux oisifs : mais il avoit d'ailleurs à se garder de cette secréte complaisance, que les hommes habiles ne ressentent que trop, quand ils exécutent des choses extraordinaires, & dignes de l'estime, & de l'admiration du public. M. le Clerc précautionné contre cette vanité secréte, rapelloit des vûes humiliantes, qui rabattoient dans son esprit les sentiments de complaisance, & d'élévation. Il se consideroit lui-même comme un homme destiné au travail, & par devoir, & même par nécessité. Sa situation étoit entre deux gouffres,

où

où il falloit également éviter de tomber : la paresse en étoit un, où il se seroit précipité, en sacrifiant son travail à un tranquille loisir. La vanité étoit l'autre, qui l'auroit englouti, s'il n'avoit été en garde contre les fines illusions de l'amour propre. Que faire pour échaper le danger de se perdre dans l'un, ou l'autre précipice ? C'étoit de continuer son travail ; mais un travail humble, pénitent, nécessaire, & *également opposé à la paresse, & à la complaisance* : selon ces excélentes paroles de saint Augustin : *Inter apicem superbiæ, & voraginem desidiæ.* Ep. 8. Eudox.

En 1710. sa vûe s'étant notablement affoiblie, il ne pût sans une douleur fort sensible se voir dans la nécessité de s'arracher aux travaux, qui l'occupoient depuis sa plus tendre jeunesse : cependant adorant les Desseins de Dieu sur sa personne, il régla son affliction

par une réſignation vraiement chrêtienne ; & nous fit voir dans ſes diſcours les ſentiments de Religion, & de piété, qu'il avoit entretenus durant toute ſa vie dans ſon cœur.

Sa vûe revint peu aprés, & il reprit auſſitôt le travail, qu'il n'avoit diſcontinué que par néceſſité : & on peut dire ſans exagérer que jamais homme n'a eu plus d'averſion pour l'oiſiveté, & plus d'attention à ménager le tems, dont la perte le touchoit infiniment. Pour être convaincu de la vive attention qu'il avoit à bien employer le tems, il n'y a qu'à conſidérer le nombre prodigieux d'ouvrages, qui ſont ſortis de ſon Cabinet. Outre ceux dont j'ai parlé, on compte juſqu'à quatre mille morceaux de Gravûre ; à quoi il faut joindre encore plus de quatre mille Deſſeins, qui ſe trouvent de ſa main. Et ce qui doit encore plus ſurprendre, c'eſt

que dans ces quatre mille Eſtampes, il n'y en a preſque point, qui ne ſoient de ſon invention. Et je ne ſache pas qu'il ait jamais travaillé d'aprés perſonne, ſi ce n'eſt quelques morceaux, qu'il a gravés d'aprés M. le Brun : comme ſont les Tapiſſeries du Roi, où ſont repréſentées les quatre Saiſons ; & les quatre Elemens : quatre autres ſujets, qui ſont de l'Hiſtoire du Roi ; ſavoir, la Priſe de Douai, la Priſe de Tournai, la Deffaite du Comte de Marſain, & l'Alliance des Suiſſes. Il a fait encore d'aprés M. le Brun, les Batailles d'Alexandre en petit ; le devant du Livre des Métamorphoſes, en rondeaux par Benſerade ; le devant de la Tragédie d'Eſther, de Racine ; & trois petits ſujets, dont l'un eſt tiré du Salon de Minerve, le ſecond du Salon de Bellone, & le troiſiéme eſt une Vignette, &c. Excepté un petit nombre de piéces, M. le

Clerc eſt original par tout dans les quatre mille Eſtampes, qu'il a données au public.

Joignons à tout cela les Leçons, qu'il a données de Géométrie, de Fortification, d'Architecture, & de Perſpective, preſque tous les jours, durant prés de trente ans.

Parmi ſes travaux, je n'ai garde d'oublier le nombre étonnant de machines, qu'il a ou inventées, ou exécutées lui-même, & dont ſon Cabinet eſt orné, & que j'ai eu le plaiſir de voir ſi ſouvent, & toûjours avec admiration. Là ſe trouvent des machines pour l'Architecture, pour la Guerre, pour les Forces mouvantes, pour l'Equilibre des Liqueurs, pour la peſanteur de l'air, pour l'élévation des eaux, pour le mouvement perpetuel, pour la Gnomonique, pour la Statique, pour la Viſion, pour la Perſpective, pour l'Optique, la Dioptrique, la Catoptrique, &c. En un-

mot pour démontrer l'étendue de ſes travaux, & la ſublimité de ſon rare génie, il faudroit donner une exacte deſcription de tous ces prodiges de l'Art, qui rempliſſent ſon Cabinet, & qui en ſont le Sanctuaire des Muſes. Mais il faudroit poſſeder, comme lui, l'intelligence de toutes ces machines, & avoir la netteté d'eſprit, & d'expreſſion qu'il avoit, pour expliquer de ſi belles choſes. En tout cas ſi le Deſſein qu'il a laiſſé de ce ſavant, & curieux Cabinet, ſe grave, comme on nous le fait eſpérer, on ſera forcé d'âvouer, qu'il y avoit renfermé tout ce que les Sciences, & les beaux Arts ont de plus utile, & de plus néceſſaire, pour le bien de la ſociété civile; outre un grand nombre de petites machines d'une curioſité piquante.

En 1712, on imprima *ſon Syſtème de la Viſion*, qui n'eſt proprement que le même ſujet, qu'il avoit trai-

té dans son *Discours sur le Point de Vûe*, en 1679. Ici il s'étend davantage, il établit sa prétention sur de nouvelles preuves, & répond à toutes les difficultés, qu'on pourroit former contre son opinion. Il y refute fort solidement quelques Principes de Monsieur Descartes, sur la maniere, dont ce Philosophe veut que se fasse la Vision. M. le Clerc parle aussi juste, & raisonne aussi conséquemment dans ses Livres de Physique, que s'il n'avoit fait toute sa vie autre métier, que de Philosopher. Il faut âvouer qu'outre qu'il étoit né avec un esprit, qui n'avoit rien de faux, il a trouvé, pour conduire sa raison, de grands secours dans la Géométrie, qu'il n'a jamais cessé de cultiver, & même d'enseigner. L'habitude, qu'on se forme dans la pratique de cette Science, de ne rien admettre pour vrai, s'il n'est évidemment démontré,

revient dans l'étude des autres Disciplines, tient l'esprit en garde, le conduit droit, & fait qu'il raisonne toûjours avec justesse. Platon l'avoit bien compris, quand il interdisoit l'entrée de son Ecole de Philosophie à ceux, qui n'étoient pas Géomètres : μὴδεὶς ἀγεωμέτρητος εἰσίτω C'est à quoi devroient faire plus d'attention les Parents, qui veulent donner une belle éducation à leurs enfants.

En 1714. environ six mois, avant le moment fatal, qui nous a enlevé ce grand homme, il cessa entierement tout ce qui avoit quelque raport au Dessein, & à la Gravûre, sans pourtant cesser de travailler ; puisque dans ce têms-là il fit imprimer son *Traité d'Architecture*, dont il a lui-même corrigé les épreuves. Ce sont deux vol. in-4°. dont le second est tout de Figures. L'éxactitude, qui régne dans ce grand ouvrage, prou-

ve qu'il y a des personnes privilégiées, qui aux aproches de la mort se ressentent bien moins de l'affoiblissement que le corps, & l'esprit, dont l'harmonie commence à se déranger, éprouvent, comme d'assûrés pressentiments d'une prochaine dissolution, violente, & terrible à la nature. M. le Clerc en est un exemple bien lumineux par cette vive contention d'esprit, qu'il a eue, pour conduire aussi hûreusement, qu il a fait, l'impression d'un Livre rempli de deux cents Figures, extrémement composées, & embarassantes par les fréquents renvois des Figures aux explications, qui sont dans le Discours. Il faut voir les raports perpétuels de ces deux Volumes, pour comprendre quelle prodigieuse aplication il falloit avoir; afin de rendre l'Edition de ce grand ouvrage aussi correcte, qu'elle est.

M.

M. le Clerc, toûjours modeſte, & toûjours vrai, l'eſt ſinguliérement dans ſon *Traité d'Architecture*, & même contre ſes propres interêts. Dans le titre des Livres on affecte ordinairement d'en donner une grande idée, & d'en étendre les utilités à toute ſorte de perſonnes pour en rendre le débit plus grand : Nôtre Auteur, au contraire, dez le frontiſpice de ſon ouvrage, déclare qu'il eſt fait *pour les jeunes gens, qui veulent s'apliquer à ce bel art* : & dans l'*Avis au Lecteur*, il ne s'en explique pas autrement, & n'en promet pas davantage. Mais c'eſt à nous à dédommager M. le Clerc, du tort qu'il ſe fait, en donnant des bornes ſi reſſerrées à ſon ouvrage; & à faire voir qu'il comprend véritablement des remarques, & des obſervations, où il y a à profiter pour ceux-là mêmes, qui pratiquent depuis long têms

l'importante profession d'Architecte : puisqu'il s'attache dans cet ouvrage à ce qui regarde *la beauté, le bon goût, & l'élégance des parties principales, qui entrent dans la composition d'un grand, & noble édifice.* Il y décrit des Ordres de Colonnes, & de Pilastres, *sous de nouvelles mesures, & proportions:* Il y expose ensuite les autres Parties, qui peuvent accompagner ces Ordres : Est-ce que cela n'intéresse pas les Maîtres, aussibien que les Disciples?

Nôtre Auteur s'explique si clairement sur tout ce qu'il enseigne de l'Architecture, qu'il n'y a point de jeune homme d'un esprit médiocre, qui ne puisse lui seul comprendre toutes les Leçons, contenues dans ce Traité. La beauté des planches, qui composent le II. Tome, invite même à l'étude, par d'agréables accidents, que M. le Clerc y a âjoûtés. Il divise son Livre en VII. Sections.

La premiere Section traite de l'Architecture en général, & des v. Ordres de Colonnes : savoir : 1. Le *Toscan*. 2. Le *Dorique*. 3. L'*Ionique*. 4. Le *Corinthien*. 5. Le *Romain*, qu'on apelle aussi *Composite* ; parceque le chapiteau de la Colonne est composé des principales parties des chapiteaux des autres Ordres. L'Ordre Corinthien est le plus noble, le plus riche, & le plus délicat : c'est un chef-d'œuvre de l'Art, que l'on n'employe, qu'aux Edifices les plus pompeux, & les plus magnifiques.

La seconde Section traite des Ordres de Colonnes en particulier : & ce que l'Auteur remarque p. 73. & 74. *sur l'intervale des Modillons*, peut être lû par les Maîtres mêmes.

La troisième Section, traite des Pilastres.

La quatrième Section traite des Colonnes Torses, des Colonnes Symboliques de figures humaines;

de Cariatides, ou Colonnes faites sous des figures de femmes ; des Colonnes Persiques ; des Thermes ; des Arcades, ou Portiques portés par des Colonnes ; des Entablements divisés en Retraite ; de l'Ordre Attique.

La cinquième Section traite de l'assemblage des Ordres. En peu de paroles l'Auteur dit beaucoup de choses, qui méritent attention, & qui sont excélentes, pour former le bon goût, & pour âquérir la belle intelligence, en fait d'Edifices.

La sixième Section traite des Portes, des Fenêtres, ou Croisées, des Frontons, des Niches, des Statües, des Pyramydes.

La septième, & derniere Section traite des Balustres, & Balustrades, des Balcons, des Perrons. M. le Clerc y donne encore quelques observations particulieres, avec un *nouvel Ordre François ;*

& il avertit que cet Ordre dans l'éxecution fera un effet des plus beaux, & des plus gracieux ; & qu'il en a fait un petit modéle en relief, que l'on voit avec plaisir.

En un mot M. le Clerc, dans ce dernier Livre de sa composition, enseigne non-seulement des Règles indubitables pour l'ordonnance, & la construction de toute sorte d Edifices ; mais encore une parfaite conoissance de ce qui doit décorer & accompagner les grands Ouvrages. Il ouvre les yeux aux jeunes gens & éclaire leur esprit par les lumiéres de cette sage intelligence, que ceux, qui veulent se connoître en bonne Architecture, doivent sur tout tâcher d'âquérir.

Ceux, qui jugent de la situation de l'esprit par l'effusion des paroles, se sont imaginés que son esprit étoit un peu baissé dans les derniers jours de sa vie ; parce qu'il

parloit peu. Il ne seroit pas extraordinaire que, quand l'homme tourne vers sa fin, l'ame envelopée dans une matiére épaissie, ne puisse pas librement exercer ses fonctions, par les organes d'une machine, qui se déconcerte, & qui est sur le point de tomber, & de se briser. Mais ce n'étoit pas là l'état de M. le Clerc.

Je l'ai vû dans le têms, où il étoit aux prises avec une insomnie continuelle, avec un dégoût général pour le monde, avec une parfaite indifférence pour la vie, avec une vive inquiétude sur les jugements de Dieu : il parloit peu ; il est vrai : mais il parloit bien. Tout renfermé au dedans de lui-même, pour y adorer la volonté de l'Arbitre souverain de nôtre destinée ; & pour s'occuper de l'Eternité, qui commençoit à s'ouvrir aux yeux de son esprit, il lui échapoit de têms en têms des traits vifs, &

de subites saillies de piété ; d'où il étoit aisé de conjecturer qu'il pensoit beaucoup ; & que son cœur, rempli des plus purs sentiments de la Religion, s'apliquoit à les goûter. Ce fut alors qu'il me dit, que si dans la santé on se représentoit ce que l'on voit, & ce que l'on ressent dans les derniers jours de la vie, on connoîtroit le néant du monde, & on ne s'attacheroit qu'à servir Dieu.

Enfin cet excélent homme est mort, comme il avoit vécu, dans de grands sentiments de Foi, d'Espérance, & d'Amour de Dieu, le 25. Octobre 1714. Et nous avons lieu d'esperer qu'une ame si pure joüit actuellement de l'éternelle félicité, que Dieu a préparée à ses Elus. Son corps a été inhumé en l'Eglise de Saint Hypolite, sa Paroisse, prés de l'Autel de la Sainte Vierge, pour laquelle il avoit eu toute sa vie une dévotion & une

confiance singuliéres. Nous savons que durant plus de soixante ans, il a récité tous les jours le petit Office de cette Reine des Anges, & des Hommes. Pratique de piété, sur laquelle il ne s'est jamais démenti; depuis qu'il l'eut adoptée dans la Congrégation des Jésuites de Metz, vers l'âge de quatorze, ou quinze ans. Qu'il est excélent de s'imposer de jeunesse un joug si salutaire! & qu'il est hûreux, dans une âge si tendre, de trouver comme le jeune Tobie, * un Raphaël, un Ange du Seigneur, qui méttent dans la bonne voie!

Quand je dis que M. le Clerc est mort, je me trompe, & je me corrige sur l'expression d'un sage Paien. Saint Paul n'a-t'il pas témoigné que *les Paiens font voir que la Loi est écrite dans leurs*

* Me duxit, & reduxit sanum. *Tob cap. XII. v. 3.*

cœurs ? Rom. 2. ℣. 15. ſurquoi Tértulien âjoute que *la Nature formée, & inſpirée de Dieu, eſt le prémier Maître, qui inſtruit l'ame.* En effet ces beaux ſentiments, que nous rencontrons dans les Philoſophes Paiens, ſont-ils autre choſe que des échapées de ce fond de Religion, que la nature, qui fait par tout ſentir la préſence de ſon Auteur, a gravée dans l'ame des Infidéles mêmes ? C'eſt ſur ce principe que je me permets d'apliquer à nôtre illuſtre ami ce que Pline le jeune a dit d'un célébre de ſon tems : * *Monſieur le Clerc n'a pas ceſſé de vivre, il n'a ceſſé que d'être mortel.* Les grands hommes ne meurent pas. Leur décés n'eſt que le

* Magiſtra Natura. Quid quid aut illa edocuit, aut iſta perdedicit, á Deo traditum eſt, Magiſtro ſcilicet ipſius Magiſtræ. Tertull. de Teſtimon. Anim.

* Tanti viri mortalitas magis finita, quàm vita eſt. Lib 2. Epiſt. 1.

passage d'une vie courte à une vie qui ne finira jamais. M. le Clerc, jamais si présent à l'esprit des hommes, jamais plus mêlé dans leurs discours, que depuis qu'il ne paroît plus à leurs yeux, s'est bien moins dépoüillé de la vie, qu'il s'est affranchi de la necessité de mourir. Non seulement il est vivant dans la bien-heureuse Eternité, où il ne cessera point de vivre, & *de chanter à jamais les Misericordes du Seigneur*: Mais encore ce prodigieux nombre d'Ouvrages immortels, qu'il a laissés à la postérité, sauveront son nom, & sa mémoire, des ravages du têms, qui efface tout. Et tant qu'il y aura des Amateurs des Sciences, & des beaux Arts, M. le Clerc vivra, n'ayant pas tant quité la vie, que la mortalité.

Tanti viri mortalitas magis finita, quam Vita est.

FIN.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE MONSIEUR LE CLERC,

Avec des renvois aux endroits de l'Eloge, où l'on fait des Réflexions sur quelques-uns des principaux.

J'Aurois bien souhaité, pour la satisfaction des Amateurs des Sciences, & des beaux Arts, pouvoir donner une suite générale, & Chronologique des Oeuvres de M. le Clerc : mais comme le nombre en est si grand, & que le têms, où il les a composés, n'est bien connu de personne, il a fallu, aprés toutes les recherches, que j'ai faites, renoncer à un ordre,

qui auroit fait d'autant plus de plaisir aux Connoisseurs, qu'il est bien constant que les Ouvrages de la jeunesse de cet Auteur ne font pas de la force de ceux, qu'il a composés dans un âge meur. Tout ce que je puis dire, pour me disculper de n'avoir pas suivi un ordre si essentiel, c'est que je n'ai rien négligé, pour avoir là-dessus les lumiéres necessaires, & que j'ai profité de celles que l'on a pû me donner.

Un sujet dédié au Roi, à l'occasion du Canal de Languedoc, qui joint la mer Méditerranée à l'Occéan. Voici le Titre. LUDOVICO MAGNO *in Alveum Navigabilem ab Occeano ad Mediterraneum.* Page 66.

L'Arc de Triomphe, du Fauxbourg Saint Antoine. Page 20.

La Représentation des Machines, qui ont servi à élever les deux grandes Pierres, qui couvrent le

fronton de la principale entrée du Louvre. page 22.

Le Siége de Mons. page 57.

La Prise de Montmélian. p. 58.

La Bataille de Cassel, gagnée par les Troupes du Roi, commandées par MONSIEUR, frere unique de SA MAJESTE', sur l'Armée des Hollandois, commandée par M. le Prince d'Orange. page 69.

Treize sujets des Conquêtes du Roi. page 61.

Deux bordures, pour servir d'ornement aux Estampes des Conquêtes du Roi.

La Multiplication des Pains. p. 34.

Une Vierge tenant l'Enfant JESUS, qui est servi par les Anges. page 37.

Huit évenements glorieux du Régne du Roi. page 59.

La Cérémonie de la prestation de serment de fidélité entre les mains du Roi, dans la Chapelle de Versailles, par M. le Marquis de Dangeau, à cause de la grande

Maîtrise de l'Ordre de Mont-Carmel, & de Saint Lazare, le 18 Decembre 1695. page 95.

Le Catafalque, ou la représentation du Cercueil élevé dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, rue Saint Honoré, pour la pompe funébre de M. le Chancelier Seguier. page 14.

Psyché, & l'Amour en quatre feüilles. page 50.

L'Apothéose d'Isis. page 55.

La Pompe funébre de Charles XI. Roi de Suéde.

La façade du Palais de Stockolme bâti sous le Règne de Charles XI. page 70.

La Répréſentation du Papegai, ou l'exercice de la Compagnie, qui tire de l'Arquebuse.

La Réception du Roi à l'Hôtel de Ville de Paris; le jour que Sa Majesté vint à Nôtre-Dame rendre graces à Dieu du rétablissement de sa santé, le 30. Janvier 1687. page 30.

La Procession des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. page 96.

L'Academie des Sciences, & des beaux Arts. page 31.

L'entrée triomphante d'Alexandre dans Babylone. page 32.

Le Passage tiré d'Isaye. page 46.

Une Devise pour le Roi : *Flures non capit orbis*. page 64

Vingt Planches pour la Vie de S. Benoit. page 137.

Une Annonciation.

Trente-sept Planches, qui représentent la suite de la Passion de Nôtre-Seigneur, & les principales actions du Prêtre durant la Messe. Il les a répétées trois fois. Les meilleures sont celles de l'année 1680. en 35. Planches. page 132.

Un Crucifix.

Neuf Planches pour une paire d'Heures dédiées à Madame la *Dauphine*, en 1683.

Le Mai des Gobelins. page 85.

Six Planch. pour une paire d'Heures, qu'on nomme, *Heures de Venise*,

Huit, pour une autre paire d'Heures.

Sept pour une autre. Ce qu'il a fait, pour ces différentes paires d'Heures, eſt de ſon bon.

La Paſſion de Nôtre-Seigneur, en 36. feuilles. page 139

Cent quarante Planches, pour l'Hiſtoire Sacrée de M. l'Abbé de Brianville, en 1677. page 168.

Divers Deſſeins de Figures, dédiés à M. Colbert d'Ormoy en 36 feuilles. page 109.

Quatre cents petites Planches pour une Vie, ou Imitation des Saints.

David Pénitent.

L'Incrédulité de Saint Thomas.

Une Réſurrection.

Le Martyre de Saint Etienne.

Figures à la mode en 20 feuilles.

Vingt-deux Planches des divers Etats, ou Conditions des hommes.

Pluſieurs Planches, pour l'Hiſtoire générale des Antilles, du Pere

Pere du Tertre, Dominicain, & Miſſionnaire Apoſtolique.

Douze Payſages, dédiés à Monſieur le Marquis de Beringhen. page 75.

Trente-ſix Payſages dédiés à Monſieur le Marquis de Courtanvaux. page 84.

Douze Planches, pour l'Abbrégé de la Cléopatre en 1667. & 1668.

Pluſieurs Planches, pour l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman, page 100.

Quarante, & un ſujets des Métamorphoſes en Rondeaux, par M. de Benſerade, en 1676.

Quarante, & une Planches du Labyrinthe de Verſailles, en 1679, page 17.

Cent quatre-vingt quinze Médailles; tant têtes, que revers du Cabinet de Sainte Géneviéve: commençant à Saint Louis, & finiſſant à Louis XIII, page 100.

Huit Médailles au trait, pour l'Hiſtoire du Roi.

Trente-trois autres Médailles de l'Hiſtoire du Roi, page 100.

Pluſieurs Planches pour les petits Poëtes Italiens : *Filli di Sciro : l'Adone del Marino : Il Paſtor fido : Aminta favola boſcareccia*, &c.

Onze Planches d'Architecture, pour l'Abbregé de Vitruve, en 1674.

Pluſieurs Planches pour les Eſſais de Phyſique de M. Perrault, en 1680.

Médaillon, où eſt le Buſte du Roi, page 62.

Une Deviſe du Roi : *Et major Jaſone vindex.* page 64.

Trente-ſix feuilles, pour l'Hiſtoire de Charle V. Duc de Lorraine, en comptant les Vignettes, & les Fleurons. page 72.

Quatre Planches, pour les Converſations de Mademoiſelle Scudery.

Une Planche, pour la *Bibliotheca Thuana.*

Le devant du Livre *des Religions du Monde.*

Plusieurs Planches, pour des Panégyriques du Roi.

Les divers habillements des Grecs, & des Romains. page 101.

JESUS-CHRIST, préchant.

Les Principes du Dessein en 52 feuilles. page 101.

Saint Jean, préchant.

Plusieurs Planches pour des Oraisons Funébres.

Une Vignette, qui répréſente le Paradis. page 138.

Le jeune Tobie, tirant à lui le poisson qui sort de l'eau pour le dévorer. page 138.

Saint Augustin préchant. pag. 39.

Elie enlevé au Ciel dans un Char de feu.

Une Vignette, pour le Livre des Prédestinés.

Sept Vignettes, pour le Poëme de Saint Paulin, par M. Perrault. page 99.

Quatre Vignettes, pour l'Hiſtoire de la Ligue, par M. Maimbourg. page 97.

Douze, tant Vignettes, que Fleurons, pour l'Hiſtoire du Cardinal Ximénès, par M. Flechier, Evêque de Niſmes. page 97.

Vingt-ſix Vignettes, Fleurons, & Lettres griſes, pour l'Hiſtoire de la Maiſon de Bouillon. page 97.

Six Vignettes, & Fleurons, pour des Thèſes de Philoſoph. p. 99

Médailles de Charles XII. Roi de Suede. page 71.

Douze Vignettes pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury. page 96.

Le Saint François. page 96.

Une Vignette, pour l'Hiſtoire de l'Egliſe, par M. Maimbourg.

Vingt-deux Vignettes, Fleurons, & Lettres griſes, pour les Annales de Toulouze. page 98.

Quatre Cartouches, pour une Carte des environs de Paris, par Meſſieurs de l'Académie des

Sciences, gravés en 1678.

Une Vignette, que l'on apelle: la Caſcade de Tivoli, page 98.

Trois Planches, pour un Poëme compoſé à l'honneur de M. le Brun.

Figures, Chevaux, Payſages, dédiés à Monſeigneur le Duc de Bourgogne. 60 feuilles.

Quatre Planches, pour les ouvrages de M. de Richeſource.

Deux Fleurons, pour le Livre des Hommes illuſtres.

Une Vignette, pour le Dictionnaire des Ethymologies de M. Ménage.

Le grand Concile pour le ſuplement des Conciles de M. Baluze. page 87.

Le Conciliabule de Tyr. pag. 88.

Un Fleuron aux Armes du Roi.

Une Vignette, & un Fleuron aux Armes du Roi.

Quatre ſujets de Jeux différents.

Pluſieurs Planches pour le Vitruve.

Le Saint Athanaſe, page 9[illegible].

Plusieurs Planches, où sont représentés les Animaux de la Ménagerie.

Deux Plat-fonds éxécutés en Suéde.

Quatre-vingt deux Planches, pour sa petite Géométrie pratique.

Quatorze Planches, pour son Discours du Point de vûe.

Plusieurs Planches, pour sa Géométrie.

Plusieurs Planches, pour son nouveau Systéme du monde.

Deux cents Planches, pour son Traité d'Architecture.

Une Vignette, où le Roi est représenté avec M. Colbert, lisant une Lettre.

Une grande planche Stéganographique, page 170.

Planches, que M. le Clerc a gravées, & qui sont du Dessein de M. le Brun.

Huit Planches, où sont les IV. Saisons, & les IV. Eléments, en 1676.

Quatre, qui ſont
La Priſe de Doüai.
La Priſe de Tournai.
La Deffaite du Comte de Marſin.
Et l'Alliance des Suiſſes.

Cinq Planches des Batailles d'Aléxandre, en petit.

Les Caractéres des Paſſions, en 20 feuilles. pages 59 & 102.

Le devant du Livre intitulé : Manuel d'Epictéte.

Frontiſpice, pour les Oeuvres de M. Racine.

Frontiſpice, pour la Tragédie de Phédre, & d'Hipolite.

Frontiſpice, pour la Tragédie d'Eſther.

Le devant du Livre, des Rondeaux de M. de Benſerade.

Ordre François d'Architecture.

Trois petits ſujets, dont deux ſont du Salon de la Paix, le troiſiéme du Salon de Bellone.

Pluſieurs Eſtampes des Pavillons de Marli.

Sujets gravés par M. le Clerc d'après d'autres.

Trente-six Deviſes d'après M. Bailly, pour orner le Livre des Saiſons, & des Eléments.

Le Tombeau de M. Bonneau de Traſſi, d'après M. Girardon.

Le Tombeau de M. Berbier, de Mets, Lieutenant Général d'Artillerie, d'après M. Girardon.

Epitaphe de M. Berbier, &c. d'après M. Girardon.

Salomon, dormant, à qui Dieu apparoît en ſonge, d'après M. le Sueur.

Un morceau à la Gloire du Roi, d'après M. Girardon.

Sujets, gravés d'après M. le Clerc.

Nous venons de voir ce que M. le Clerc a gravé d'après des Deſſeins, dont il n'étoit pas Auteur: nous

nous allons dire un mot de ce que des Graveurs ont fait d'après lui.

Quinze sujets à la gloire du Roi, & qui ont été gravés par M. Chatillon. page 67.

Une Thése de Médecine, pour M. Collot. Le sujet, qui est allégorique, & bien imaginé, a été gravé par M. Scotin.

Une Thése de Pharmacie, pour M. Geoffroy, dont le sujet est la Guérison d'Hypolite par Esculape, gravé par M. Duflos, en 1703.

Un Saint Hypolite, qui gardant Saint Laurent en prison, fut converti à la Foi.

Le Frontispice de l'Histoire Bizantine.

Le Frontispice du *Glossarium ad Scriptores mediæ, & infimæ Latinitatis*, de M. du Cange, gravé par M. Nolin, en 1678.

Le Frontispice de l'Histoire Métallique de Hollande, de M. l'Abbé Bizot, avec plusieurs Vignettes;

le tout gravé par M. Lalloüette.

Le Frontiſpice de Vitruve, gravé par M. Scotin.

La Vignette du Livre *du ſecret des Myſtéres*, par M. J. B. Scotin, le jeune.

Le Frontiſpice de la Géographie de M. Violier, gravé par M. Giffard, &c.

LISTE DES ESTAMPES,

Qui ſe vendent préſentement chez Madame la Veuve le Clerc, aux Gobelins.

L'Academie des Sciences, & des beaux Arts.

L'Entrée Triomphante d'Alexandre dans Babylonne.

Le Mai des Gobelins.

Les Batailles d'Alexandre, en ſix feuilles.

Dix Sujets de l'Hiſtoire du Roi.

L'Hiſtoire de Charles V. Duc de Lorraine en 36. feuilles, tant grandes, que petites.

La Vierge, tenant l'Enfant JESUS, qui eſt ſervi dar les Anges.

Elie enlevé au Ciel dans un Char de feu.

Tobie, tirant à lui le Poisson.

L'Apothéose d'Isis.

La Multiplication des Pains.

Le Passage d'Isaie, chap. 11. ℣. 6. *Puer parvulus minabit eos.*

Quatre sujets des Avantures de Psyché, & de l'Amour.

Saint Augustin, préchant.

Le Conciliabule de Tyr.

Quatre sujets de Jeux.

La Passion de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, en 36. feuilles.

Douze Payſages, dédiés à M. le Marquis de Beringhen.

Un Livre de Figures, de Chevaux, & de Payſages, dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, en 60 feuilles.

Un Livre de Figures à la mode, en 20. feuilles.

Un Livre de Figures, dédié à M. Dormoy, en 30 feuilles.

Un autre Livre de Figures, dé-

dié à M. de Boucœur, en 20 feuilles.

Un Livre de petits Payſages, dédié à M. le Marquis de Courtanvaux, en 36 feuilles.

Un Livre des Principes du Deſſein, en 52 feuilles.

Un Livre des habillements des anciens Grecs, & des anciens Romains, en 25 feuilles.

Les Fables d'Eſope, en 23 feuilles.

Les Caractéres des Paſſions, en 20 feuilles.

Un Livre de quelques petits Environs de Paris, en 12 feuilles.

Deux Plats-fonds, executés en Suède.

Une Deviſe du Roi : *Plures non capit orbis.*

Une Vignette, où le Roi eſt répréſenté ſeul avec M. Colbert, liſant un papier ; ces mots ſont audeſſus, dans la bordure du ſujet : *Fide & Obſequio.*

Une Médaille du Roi de Suéde, entourée d'une bordure.

Un Crucifix.

Plusieurs Médailles de l'Histoire du Roi.

La représentation du Feu de joie aux Gobelins, pour la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Il se trouve encore plusieurs autres petits sujets très curieux, dont le détail me meneroit trop loin.

Pline le jeune, écrivant à un de ses amis, lui dit : *faisons un bon usage de ce peu de moments, qui nous échapent si vîte. Si nous ne pouvons les employer à des actions d'éclat, que la Fortune ne laisse pas toûjours à nôtre portée, donnons-les au moins entierement à l'étude. Et s'il n'est pas en notre pouvoir de vivre long têms ; laissons au moins des Ouvrages, qui ne permettent pas d'oublier jamais que nous avons vêcu.* M. le Clerc a ses

seurétés là dessus : Tous ses beaux Ouvrages, qu'il a composés, & que les Amateurs des beaux Arts conservent si chérement dans leurs Cabinets, seront autant de monuments éternels, qui aprendront aux siécles à venir, que sous le Régne de nôtre Auguste Monarque, illustre par tant de prodiges, & de miracles ; & sur tout par les progrés, qu'on a faits par sa protection, dans les Sciences ; Sébastien le Clerc vivoit & consacroit son Burin, pour graver au Temple de Mémoire les hauts faits de LOUIS LE GRAND ; *Et quatenus nobis denegatur diu vivere, relinquamus aliquid, quo nos vixisse testemur.* Plin. Lib. 3. Epist. 7.

TABLEAUX DE M. LE CLERC, le Fils, gravés par EDME JEAURAT, *& qui se vendent chez lui, au bas des Fossés de saint Victor, dans la Maison de Monsieur le Brun, Auditeur des Comptes.*

L'Enlévement d'Europe.

Ulysse reconnu dans le Palais de Lycoméde.

Les cinq Sens : savoir, la Vûë, l'Ouie, l'Odorat, le Goût, & le Toucher.

Quatre Passions : l'Ambition, l'Amour, l'Avarice, & la Haine.

FIN.

De l'Imprimerie de J. FRANÇOIS GROU, rue de la Huchette, au Soleil d'or.
1715.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *cet Eloge Funébre de M. le Clerc.* Cet excellent homme mérite les loüanges qu'on lui donne ; & ces mêmes loüanges ne peuvent qu'exciter une noble émulation parmi ceux qui se proposeront de l'imiter. Fait à Paris, ce 24 Février, 1715.

RAGUET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hotel, Grand'Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT, notre bien amé le Sieur Abbé de VALLEMONT Prêtre, Nous ayant fait ſupplier de lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour l'impreſſion d'un petit Ouvrage intitulé, *Eloge Funébre du Sieur le Clerc Chevalier Romain, notre Deſſinateur & Graveur ordinaire*; Nous avons permis & permettons par ces Préſentes audit Sieur Abbé de Vallemont, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractére, & autant de fois que bon lui ſemblera; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *trois* années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes: Faiſons défenſes à tous Imprimeurs-Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition

qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, & ce, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voisin, Commandeur de nos ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour

l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR TEL est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingtiéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent quinze, & de notre Régne le soixante-douziéme. Par le Roi en son Conseil.

FOUQUET.

Il est ordonné par l'Edit de Sa Majesté de 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par chacun des Privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, page 927. N° 1178. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris, le 6 Avril 1715.

ROBUSTEL, *Syndic.*

Et ledit Sieur Abbé de Vallemont, a cedé son droit du présent Privilege aux Sieurs Nicolas Caillou, & Jean Musier Libraires à Paris, pour en joüir, suivant l'accord fait entr'eux.

SPECIAL 86-B
22667